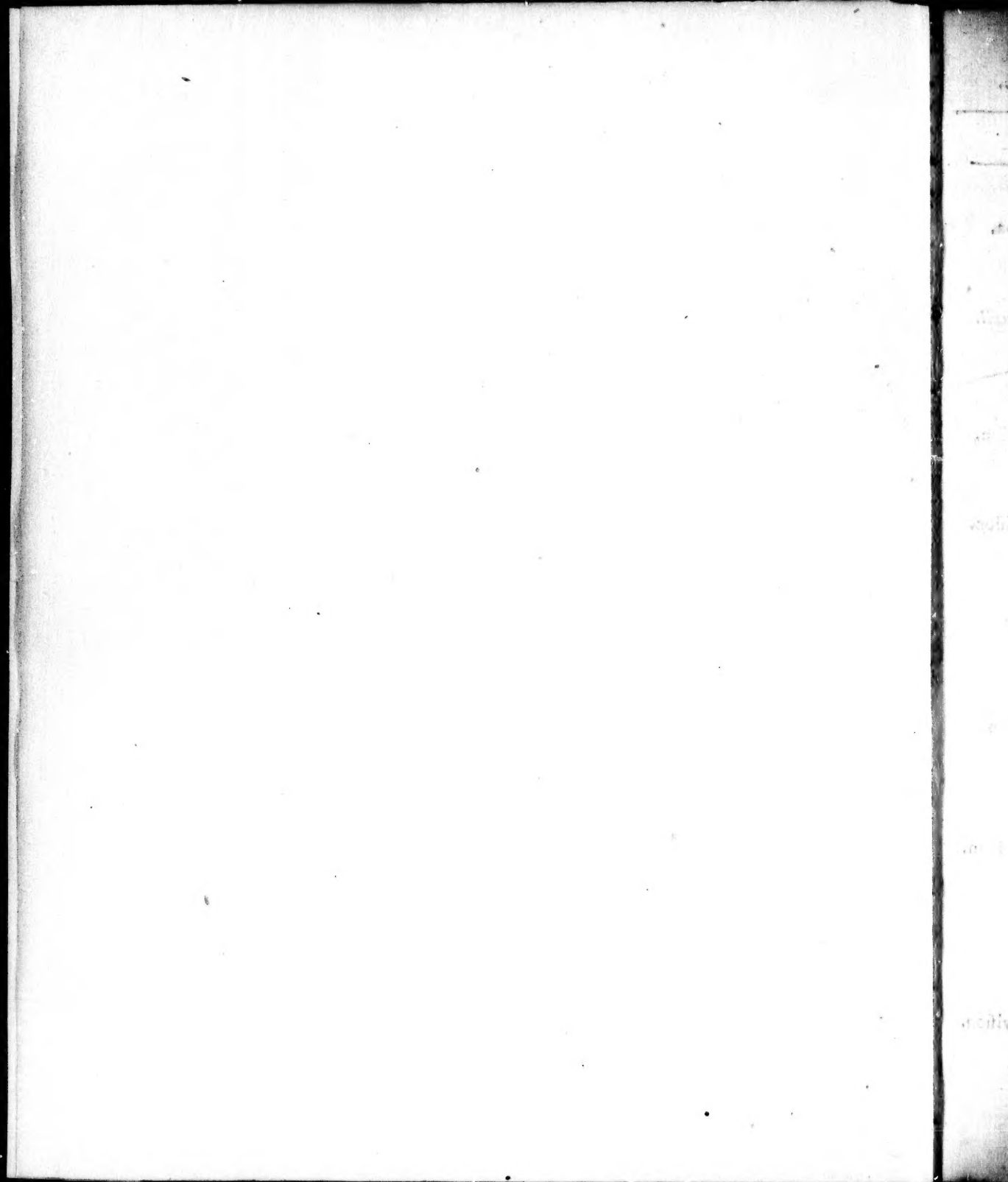




NOMS DES NÉCESSAIRES A M. LES CAPITAINES

M É M O I R E DU COMTE DE GRASSE.

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792
Le 12 Avril 1792

DEUXIEME ESCADRE

Commande

Commande

Commande

Commande

Commande

Commande

Commande

Commande

Commande

LIGNE DE BATAILLE du 12 Avril 1782.

NOMS DES VAISSEAUX.		MM. LES CAPITAINES.	
DEUXIEME ESCADRE, <i>ou Escadre blanche & bleue,</i> <i>Commandée</i> <i>Par M. le Marquis de Vaudreuil.</i>	<i>Le Pluton.</i> <i>Le Marseillois.</i> <i>Le Duc de Bourgogne.</i> <i>Le Caton (de relâche à la</i> <i>Guadeloupe.)</i>	PREMIERE DIVISION.	D'Albert de Rioms. De Castellane. D'Epinous, Commandant de Division. De Framond.
	<i>La Bourgogne.</i> <i>Le Triomphant.</i> <i>Le Magnifique.</i> <i>Le Conquérant.</i>	SECONDE DIVISION.	De Charitre. Du Pavillon, <i>M. le Marquis de Vaudreuil.</i> De Martaignes. De la Grandière.
	<i>Le Réfléchi.</i> <i>Le Magnanime.</i> <i>Le Destin.</i> <i>Le Diadème.</i>	TROISIEME DIVISION.	De Médine. Le Begue. De Goinpy, Commandant de Division. De Montclerc.
	<i>Le Glorieux.</i> <i>Le Sceptre.</i> <i>L'Eveillé.</i>	QUATRIEME DIVISION.	D'Esclats. De Vaudreuil, Commandant de Division. De Tilly.
	<i>La Couronne.</i> <i>La Ville de Paris.</i> <i>Le Languedoc.</i>	CINQUIEME DIVISION.	De Mithon. De la Villéon, <i>M. le Comte de Grasse.</i> D'Arros.
	<i>Le Dauphin Royal.</i> <i>Le César.</i> <i>Le Saint- (resté au</i> <i>Esprit Fort-Royal)</i> <i>L'Hector.</i>	SIXIEME DIVISION.	De Montperoux. De Marigny. De Chabert, Commandant de Division. De la Vicomté.
	<i>Le Jason (de relâche à la</i> <i>Guadeloupe.)</i> <i>Le Citoyen.</i> <i>Le Brave.</i> <i>Le Scipion.</i>	SEPTIEME DIVISION.	De Villages. D'Ethy. D'Amblimont, Commandant de Division. De Claveille.
	<i>L'Ardent.</i> <i>Le Zélé.</i> <i>L'Auguste.</i> <i>Le Northumberland.</i>	HUITIEME DIVISION.	De Gouzillon. De Préville. De Catelan, <i>M. de Bougainville.</i> De Saint-Cézaire.
	<i>Le Palmier.</i> <i>Le Souverain.</i> <i>Le Neptune.</i> <i>L'Hercule.</i>	NEUVIEME DIVISION.	Martelly. De Glandèves, Commandant de Division. Renaud d'Aleins. De la Clochetterie.
PREMIERE ESCADRE, CENTRE, <i>ou Escadre blanche,</i> <i>Commandée</i> <i>Par M. le Comte de Grasse.</i>			
TROISIEME ESCADRE, <i>ou Escadre bleue,</i> <i>Commandée</i> <i>Par M. de Bougainville.</i>			

il 1782.
AINES.
Division.
de Vaudrenil.
Division.
Division.
de Grasse.
Division.
Division.
ille.
Division.

M É M O I R E

DU COMTE DE GRASSE,

*SUR le Combat Naval du 12 Avril 1782,
avec les Plans des positions principales
des Armées respectives.*

L'ÉQUITÉ du Roi n'a pas permis que ma conduite au Combat du 12 Avril 1782, restât exposée au blâme public, sans avoir été juridiquement examinée. C'étoit le plus grand des bienfaits que je pûs attendre de Sa Majesté, dans mon malheur, après quarante-huit ans de service, trente Campagnes, douze Combats dans le cours de cette Guerre; après plusieurs Isles conquises, une Armée Ennemie faite prisonniere de guerre, & l'indépendance des Etats-Unis de l'Amérique assurée, sous mon Commandement.

En effet, s'il est prouvé que le Vaisseau *Amiral*, après onze heures & demie de combat, a été hors d'état d'aucune défense ultérieure, qu'il ne restoit aucuns moyens de le sauver lorsque je l'ai rendu, j'ai certainement rempli les devoirs de Capitaine. Si, comme commandant l'Armée du Roi, j'ai fait depuis le commencement jusqu'à la fin du Combat,

tous les signaux propres à chacune de ses circonstances & aux variations des vents, je dois être également absous avec honneur.

L'exécution ou le succès de mes Ordres, ne dépendoit aucunement de moi. Tel est le sort de tout Général d'Armée Navale; fixé sur le Pont de son Vaisseau, il ne peut qu'ordonner. Il ne sauroit, comme sur terre, se porter rapidement à l'aile attaquante ou attaquée, pour faire exécuter ses manœuvres. Il ignore même ce qui peut les empêcher ou les retarder.

En conséquence, je me bornerai à rendre un compte exact & fidele des préliminaires & des événemens du Combat, dans l'ordre où ils se sont passés; j'expliquerai les motifs de tous les signaux que j'ai faits, heure par heure; je joindrai à ce Mémoire les Plans réduits des huit positions principales des deux Armées, d'après ceux dessinés en grand, par ordre du Major-Général de l'Armée, suivant le devoir de sa Charge: ainsi, non-seulement mes Juges, mais tous les Marins de toutes les Nations seront à portée de se décider pour ou contre moi.

Le 8 Avril, je fis appareiller de la Rade de *St. Pierre de la Martinique*, le Convoi que je devois escorter. L'Armée du Roi mit sous voiles à dix heures

pour le suivre. A quatre heures, on me signala l'Armée Ennemie. Je fis signal aux Vaisseaux de l'arriere de forcer de voiles, & j'en diminuai pour les attendre & pour laisser prendre plus d'avance au Convoi. Au soleil couchant, nous étions presque sous *la Dominique*, & le Convoi commençoit à se ressentir du calme sous la terre de cette Isle.

Le 9 au point du jour, je découvris l'Armée Ennemie, composée de trente-sept Vaisseaux de ligne, dont cinq à trois ponts, & de nombre de Frégates & autres Bâtimens légers. Elle étoit sous le vent, & profitoit de risées pour nous approcher. Je fis à l'Armée, le signal de se former en ligne de bataille, bas-bord amures, pour me mettre entre le Convoi & l'Armée Ennemie, & je fis au Convoi le signal de forcer de voiles vers *la Guadeloupe*, où je donnai ordre, par une Frégate, de le faire mouiller en attendant. Je manœuvrai ensuite pour que *l'Auguste* & *le Zélé*, qui étoient encore en calme sous *la Dominique*, pussent se réunir à l'Armée. Je fus obligé de virer plusieurs fois, pour les empêcher d'être coupés.

L'Avant-Garde Ennemie s'étant avancée, il me parut qu'elle ne pouvoit être assez tôt protégée par le reste de son Armée, qui étoit encore retenue par le calme; je la fis attaquer par mon Avant-

Garde. Quoique l'Avant-Garde Angloise fut supérieure, elle plia & fut assez maltraitée. J'aurois pû remporter un avantage plus décisif, si je n'avois pas eu, d'un côté, le Convoi à couvrir, & de l'autre à conserver une position qui protégeoit le ralliement de l'*Auguste* & du *Zélé* à l'Armée. J'avois lieu de craindre que l'Arriere-Garde Ennemie ne les interceptât, pendant que j'aurois poursuivi l'Avant-Garde, ainsi je fis virer l'Armée du Roi toute à la fois, pour aller au-devant de ces deux Vaisseaux. Ils me rejoignirent à la faveur de ce mouvement. Le Convoi continua sa route pendant la nuit, suivant mes nouveaux Ordres, & je courus des bords dans le Canal *des Saintes* & de la *Dominique*, pour observer de près, si l'Armée Angloise ne feroit pas quelques mouvemens pour troubler la marche de mon Convoi.

Le 10, à la pointe du jour, l'Armée Angloise étoit sous le vent. *Le Souverain* parut au vent de l'Armée du Roi, & il s'y rallia. Celle-ci continua à courir des bords dans le même Canal, pour observer les Ennemis. Le Convoi n'avoit pas encore assez d'avance sur l'Armée, pour que je le suivisse, je le protégeois plus sûrement en restant en présence des Ennemis.

Vû la supériorité de l'Armée Angloise en nombre

de Vaisseaux & de canons , pour éviter tout autre engagement , mon projet étoit de m'élever au vent *des Saintes* & doublant *la Désirade* au vent , de passer par le vent des Isles , pour me rendre à *St. Domingue* ; mais les Vaisseaux qui avoient combattu , avoient à se réparer , & pendant la nuit , *le Zélé* ayant abordé *le Jason* , les haubans de ce dernier furent emportés. Il fut obligé de relâcher à *la Guadeloupe* , & l'Armée fut dans la nécessité de conserver sa position. *Le Caton* , qui avoit été toute la journée dans le Canal *des Saintes* & de *la Guadeloupe* , ne parut plus.

Le 11 , nous étions presque tous au vent *des Saintes* , lorsque sept Vaisseaux Ennemis chassèrent de près *le Magnanime* , qui avoit à passer un mât de hune , & *le Zélé* qui se réparoit de son abordage de la nuit précédente. Ces deux Vaisseaux , je ne sais pourquoi , portèrent leur bordée au Sud , ce qui les exposoit à être pris. Je ralliai l'Armée pour aller à leur secours. Je la fis forcer de voiles , par des signaux réitérés , & sur ce mouvement , les Vaisseaux Ennemis s'arrêtèrent & se rallierent tous au gros de leur Armée. Je repris alors l'exécution de mon premier Plan , que cette manœuvre avoit retardé. Je fis signal de tenir le vent , & pour mieux

indiquer mon intention à l'Armée, avant d'être sous *la Dominique*, je fis le signal de virer, & je continuai à courir des bords, mes feux & ceux de toute l'Armée allumés.

Outre cette précaution contre les abordages, j'avois donné une instruction par écrit, qui auroit dû les prévenir tous. Je m'y étois soumis moi-même, elle portoit: *que tout Bâtiment ayant les amures à bas-bord, devoit arriver, sans égard à l'ancienneté.*

Cependant, le 12 à deux heures & un quart après minuit, le *Zélé* ayant les amures à bas-bord, n'arriva pas, & aborda *la Ville de Paris*. Il rompit son beaupré & son mât de mizaine; mais avant que ces deux Vaisseaux se fussent dégagés, ils étoient tombés sous le vent, par une suite naturelle de tout abordage. *La Ville de Paris*, moins endommagée, reprit le vent pour s'élever & rejoindre l'Armée, dès l'instant qu'elle se fut réparée; le *Zélé*, au contraire, qui avoit des mâts rompus, fut remorqué par *l'Astree*; ces deux Bâtimens tombèrent encore plus sous le vent. A cinq heures, cette Frégate me signala l'approche de l'Armée Ennemie,

Dès

Dès que je crus que l'Armée pourroit *PREMIERE PLANCHE.*
distinguer la couleur des Pavillons de mes
signaux, je lui fis le signal de se rallier, peu
après celui de forcer de voiles, & ensuite
celui de se préparer au combat. J'appuyai
chacun de ces signaux de plusieurs coups de
canon, pour marquer combien je désirois de
célérité dans leur exécution. En effet, le
danger du *Zélé* étoit imminent.

A cinq heures trois quarts.

A six heures un quart.

A sept heures & demie.

Je ne pouvois pas l'abandonner, & quoi-
qu'on ait pû dire, je ne le devois pas. L'issue
du Combat a pû seule faire penser le con-
traire, mais elle étoit incertaine, & la perte
de ce Vaisseau infallible. Or, mon premier
devoir étoit de le sauver si je le pouvois,
& je le pouvois, puisqu'il n'a pas été pris.
Ma contenance & le mouvement ordonné
le 11, avoient sauvé le *Magnanime* & le *Zélé*.
Aurois-je dû les laisser prendre plutôt que
d'offrir le Combat? Etois-je assuré que je
serois obligé de combattre le 12, pour sauver
un seul Vaisseau, tandis que je ne l'avois pas
été le 11 pour en sauver deux? Pouvois-je
m'attendre à combattre si malheureusement
le 12, après l'avoir fait si heureusement le 9?
La manœuvre qui avoit garanti le 9 mon

Convoi, *l'Auguste & le Zélé*, pouvoit me procurer encore l'avantage le 12, si elle avoit été exécutée : pouvois-je prévoir qu'elle ne le feroit pas ? D'ailleurs, l'honneur des Armes du Roi, le mien, ne me permettoient pas de laisser prendre, sous mes yeux, un Vaisseau hors d'état de se défendre. Bien plus, tous les jours, comme on vient de le voir, depuis mon départ de *la Martinique*, il y avoit eu quelques Vaisseaux traîneurs dans l'Armée ; il falloit donc tous les matins, ou présenter le combat pour les rallier & pour les sauver, ou augmenter mon infériorité par une lâcheté journalière. Quelle perte, quel découragement pour l'Armée ! Quelle flétrissure pour le Pavillon François ! Quel Général eût pu s'y déterminer ?

SECONDE PLANCHE. L'Armée se mit en bataille, d'après mon signal, bas-bord amures dans l'ordre renversé. Elle avoit le vent sur les Ennemis ; il étoit à l'est-quart-nord-est : la tête de leur Armée me restoit au sud, à la distance de près de trois lieues, & la queue au sud-quart-sud-ouest, à quatre lieues. Mon intention étoit de me mettre au même bord qu'elle, & de ne combattre que son Avant-Garde avec autant

& peut-être plus d'avantage que le 9, si elle continuoit à porter sur mon centre; car je n'avois plus à veiller à la conservation d'un Convoi, & des Vaisseaux traîneurs comme le 9. D'ailleurs, c'étoit le seul moyen de suppléer à mon infériorité de plus de quatre cens canons & de sept Vaisseaux. L'Ennemi nous voyant former, abandonna la poursuite du *Zélé*; il se forma lui-même stribord-amures: par cette position, son Avant-Garde gouvernoit sur mon corps de bataille.

L'Armée du Roi étant bien rangée, (*) je TROISIEME PLANCHE;
lui fis le signal d'arriver en même-tems sur la A huit heures.
tête de l'Ennemi, tant pour la faire plier, que pour assurer au *Zélé* & à l'*Astrée* qui le remorquoit, le moyen de se rendre à la *Guadeloupe*. Ce signal fut exécuté, & ces deux Bâtimens mouillèrent en effet à la *Basse-Terre*. Cependant l'Avant-Garde Ennemie, & partie de son corps de bataille, ne pouvant couper ma ligne, furent obligés de passer sous le vent de mon corps de bataille & de ma deuxième Escadre, devenue mon Arriere-Garde. J'étois

(*) Si elle ne l'avoit pas été, elle n'auroit pas fait plier la tête de l'Ennemi. Celle-ci au lieu de me passer sous le vent, auroit dès-lors coupé ma ligne.

dans la position que j'avois prévu, & au moment d'exécuter mon Plan d'attaque de cette partie de l'Armée Ennemie, hors de portée d'être secourue à tems par l'autre, en faisant virer l'Armée du Roi toute ensemble: ce mouvement, que la variation du vent, marquée dans la quatrieme Planche, prescri-voit elle seule, me procuroit en même-tems l'avantage d'empêcher ma troisieme Escadre, qui seroit redevenue mon Arriere-Garde, de se trouver en calme, si elle continuoit sa bordée vers *la Dominique*; & de plus, en me mettant au même bord que l'Ennemi, il assureroit encore mieux mon Projet d'attaque de cette partie de son Armée qui me passoit sous le vent.

QUATRIEMEPLANCHE

Les deux Armées dans cette position, les Vaisseaux qui se canonnoient en passant à portée les uns des autres, ne faisant respectivement aucun usage de leur mousqueterie; cette partie de l'Armée du Roi devoit avoir nécessairement l'espace de virer, & le reste en devoit avoir un plus grand, puisqu'il ne se servoit pas encore de son artillerie; ainsi je n'aurois pû être indécis qu'entre les deux manieres de faire virer l'Armée; mais comme

les Vaisseaux qui essuyoient déjà le feu des Ennemis, pouvoient être aussi malheureux que *la Ville de Paris*, qui avoit le plus grand nombre de ses manœuvres coupées, & les voiles criblées, ce qui les auroit empêché de virer vent devant, & que tout Vaisseau, même dégréé, peut toujours virer vent arriere, je fis à toute l'Armée le signal de virer toute ensemble vent arriere. Ce signal fut répété comme à l'ordinaire; mais n'ayant pas été exécuté, je fus dans la nécessité de combattre à bord opposé, de combattre plutôt que je ne l'aurois fait, & avec moins d'avantages, ma troisieme Escadre restant hors de portée de me seconder & de prendre part au Combat. Les vents varierent ensuite dans la partie du sud-sud-est.

A huit heures un quart;

Quoique mon précédent signal fut demeuré sans exécution, je n'abandonnai pas mon Projet d'attaque, d'une partie de l'Armée Ennemie & de faire éviter le calme à ma troisieme Escadre. J'avois encore un moyen pour y parvenir : c'étoit de faire virer l'Armée du Roi, par la contre-marche. Par ce mouvement, la troisieme Escadre auroit contenu la partie de l'Armée Ennemie qu'elle

auroit prolongé la première , dans une situation qui auroit donné au corps de bataille & à la deuxième Escadre de l'Armée du Roi, qui avoit déjà combattu , le tems de se réparer avant une seconde attaque ; en conséquence , je fis le signal à l'Armée de virer vent arrière , par la contre-marche. Les Frégates le répétèrent : elles firent plus , elles m'assurèrent , par le signal convenu entr'elles & moi , que mon signal étoit connu & parvenu à tous les Vaisseaux de la ligne ; mais l'exécution ne s'ensuivit pas. Elle devoit commencer par le Vaisseau de tête de la troisième Escadre ; il n'en continua pas moins sa bordée , & les autres suivirent son exemple & non pas mon signal.

A huit heures trois quarts.

CINQUIEME PLANCHE.

Alors mon corps de bataille & ma deuxième Escadre , se trouvant obligés de passer très-près de l'Ennemi , & de le canonner vivement , *la Ville de Paris* ayant été extrêmement dégrée , n'ayant déjà plus que ses basses voiles sans bras ni écoutes , leur marche fut nécessairement plus lente que celle de la troisième Escadre & d'une partie de la première , qui ne régla pas la sienne , sur celle que *la Ville de Paris* pouvoit faire ,

& la ligne ne fut pas aussi serrée qu'auparavant. Les vents adonnerent en même-tems aux Ennemis & nous refuserent. Par toutes ces causes, la troisieme Escadre, avec les Vaisseaux de la premiere qui la suivoient, fut coupée de mon corps de bataille, par le reste de l'Armée Angloise, que le vent favorisoit. Le reste de mon corps de bataille fut aussi coupé par le corps de bataille Ennemi, & l'Avant-Garde Angloise continua de prolonger mon Arriere-Garde.

A la faveur d'un reste de ce petit vent, le corps de bataille Anglois dépassa le mien, sans le doubler; au lieu que l'Arriere-Garde Angloise contourna & doubla la partie de mon corps de bataille & ma troisieme Escadre, après avoir coupé la ligne, comme je viens de le dire. Le calme nous prit dans cette position, & il devint si parfait un instant après, que la fumée qui couvrait entièrement l'horison, nous empêchoit de nous voir à la longueur d'un cable. Le Combat cessa absolument pour la seconde Escadre & pour la partie de mon corps de bataille qui restoit auprès de moi. Il continua pour le reste de cette premiere Escadre & pour la troisieme

qui avoient été doublée. C'est alors que cette portion de l'Armée du Roi a dû faire & essuyer le plus grand feu, & que quelques-uns des Vaisseaux qui la composoient, ont dû être chauffés de très-près. Le calme dura trois quarts d'heure; je m'étois régréé sous le feu des Ennemis, je me régréai encore en partie pendant ce tems de repos. Le vent dissipa la fumée, nous nous reconnûmes.

SIXIEME PLANCHE.

Je vis la deuxieme Escadre de l'Armée du Roi assez rassemblée dans le sud-sud-ouest, & le reste de la premiere, ainsi que la troisieme, qui faisoient un long détour pour venir sous le vent des six Vaisseaux qui restoient auprès de *la Ville de Paris. Le Glorieux*, dématé de tous mâts, étoit de ce nombre. Je n'eus rien de plus pressé que de faire signal aux Frégates de le remorquer, & *le Richmond*, sous le feu des Ennemis, lui donna un grelin; mais le vent fraîchissant, plusieurs Vaisseaux Ennemis le forcerent, à coups de canon, de couper l'amarre.

A une heure un quart.

Dès que les signaux avoient pû être aperçus, j'avois fait celui de ralliement général en toute occasion; la troisieme Escadre ne l'exécuta point. Il n'y avoit que *le Glorieux* que

que l'on ne pût pas espérer de sauver, attendu son état; mais la Bataille pouvoit si bien ne pas se perdre, & le Combat si fort se rétablir, que les Vaisseaux de l'Avant-Garde Angloise, en prolongeant trop loin leur bordée, s'étoient mis dans le cas de n'avoir plus le tems d'y prendre part, si toute l'Armée s'étoit ralliée & remise en ligne dans l'ordre renversé, comme le vent lui-même sembloit alors se plaire à l'indiquer. La troisieme Escadre n'avoit qu'à diminuer de voiles; la deuxieme, comme je l'ai déjà dit, étoit à portée de moi, & assez rassemblée, de sorte que la ligne étoit facile à former promptement, quoique sous le vent des Ennemis. Je fis donc le signal à toute l'Armée de se mettre en bataille dans l'ordre renversé; mais il ne fut pas exécuté par la troisieme Escadre & par les Vaisseaux de la premiere qui avoient déjà pris le parti de la suivre. Alors j'adoptai le seul moyen qui me restoit, pour avoir la facilité de m'approcher de la deuxieme Escadre; je lui fis le signal de diminuer de voiles A deux heures trois quarts & elle y satisfit.

A trois heures & demie, voyant qu'une SEPTIEME PLANCHE partie si importante de l'Armée du Roi, au

lieu d'exécuter mon signal de former la ligne, continuoit à courir vent arriere ; qu'il étoit plus instant que jamais de faire front à l'Ennemi, puisqu'il profitoit de la brise de l'est, qu'il avoit avant nous , pour se rallier & poursuivre son avantage, j'espérai obtenir de l'Armée du Roi qu'elle tiendrait le vent. Je me flattois qu'alors ceux qui croyoient, sans doute , l'affaire désespérée, se convaincroient, par leurs propres yeux, de la facilité d'empêcher *le César, l'Ardent & l'Hector* d'être coupés, & de donner à *la Ville de Paris*, malgré son dégréement presque absolu, le tems de se rallier. Je comptois aussi par ce mouvement, en imposer aux Ennemis & ralentir leur poursuite , car ils n'observoient presque plus d'ordre , croyant sans doute qu'ils n'avoient plus à se défendre. Je fis donc le signal que je viens d'indiquer, mais toujours inutilement pour la troisieme Escadre & partie de la premiere.

A quatre heures, je ne fis pas moins le signal de se rallier à l'ordre de bataille naturel, tribord amures. Ce mouvement étoit si facile & si indiqué par la circonstance, que la deuxieme Escadre, sur le signal de

son Chef, s'établit sur ce bord, & je n'eus qu'à le répéter pour toute l'Armée. Si la troisième Escadre & partie de la première, qui gouvernoit comme elle, eussent suivi ces nouveaux Ordres, la ligne eût encore été formée; mais *le Cesar* avoit été obligé de se rendre.

Cependant l'*Heclor* & l'*Ardent* touchoient au moment d'être coupés : ils demandoient du secours par leurs signaux. La seconde Escadre faisoit d'autant plus d'efforts, pour dégager *la Ville de Paris*, qu'elle lui voyoit faire tous ceux dont ce Vaisseau étoit alors capable, pour arriver jusqu'à elle, mais le reste de l'Armée ne faisoit pas moins vent arrière. Dans l'espoir que l'exemple de cette seconde Escadre opéreroit sur les autres Vaisseaux, je fis encore à toute l'Armée le signal de tenir le vent toute à la fois, les amures à tribord, mais tout en répétant mes signaux, on ne s'arrêtoit point, on se couvroit de voiles, la plupart avoient des bonnettes. Je fis encore peu après le même signal, & toujours en vain.

A quatre heures un quart.

A cinq heures trois quarts.

La seconde Escadre, s'apercevant qu'elle alloit avoir affaire à toute l'Armée Ennemie,

voyant qu'elle abandonnoit la poursuite du surplus de l'Armée du Roi, pour se réunir contre elle, reconnut l'impossibilité de dégager à elle seule *la Ville de Paris*, déjà jointe & prise en flanc par quelques Vaisseaux, & attaquée de l'arrière par plusieurs autres. Cette Escadre cessa ses efforts en ma faveur, & peu après je fus entouré de par tout. Mon malheur me parut inévitable, d'autant plus que ma Chaloupe & mes Canots avoient été percés de part en part en plusieurs endroits dans le cours du Combat, & qu'il m'étoit impossible de transporter mon Pavillon sur un autre Vaisseau.

HUITIEME PLANCHE.

Je continuai seul le Combat, pour satisfaire à mon honneur, à celui du Vaisseau où le sort me fixoit, & pour occuper les Vaisseaux Ennemis qui auroient pû inquiéter la retraite de l'Escadre qui m'avoit si dignement secouru; mais que pouvoient le nom & les cent canons de mon Vaisseau, contre dix autres qui le foudroyoient par plus de quatre cens tous à la fois, en ne lui prêtant qu'un seul côté. Privée de tous ses aggrès, régrée sous le feu des Ennemis & toujours dégrée, ses mâts percés, vacillants, ses voiles criblées,

en lambeaux , ses vergues coupées , ses
 Equipages sans avoir pris aucune nourriture
 depuis le point du jour , jusqu'à la nuit close ,
la Ville de Paris pouvoit se rendre sans honte
 & sans reproche , & je voulus la défendre
 encore ; mais obligé de tenir tous les sabords
 ouverts , pour faire feu de bas-bord , de
 tribord & de l'arrière , mes gargousses
 s'épuisèrent ; je ne pûs ensuite faire charger
 mes canons qu'à la cuillerée , à la seule lueur
 de mes fanaux , & j'eus la douleur de ne
 pouvoir jamais les garder allumés , à cause
 de la fumée & de la double commotion.
 Alors ne pouvant plus tirer un seul coup ,
 canonné par dix Vaisseaux qui ne me prêtant
 qu'un côté , pouvoient se servir de leurs
 fanaux , canonné d'assez près pour perdre
 beaucoup de monde , & en même-tems d'assez
 loin pour ne pouvoir faire usage de ma
 mousqueterie , il fallut me rendre. J'étois
 réduit à un tel état que les Ennemis , le 13
 au matin , pour amener le Pavillon de
 commandement , furent obligés de couper
 les mâts de crainte en y montant d'être
 entraînés dans la mer ou écrasés par leur
 chute. Enfin mon Vaisseau étoit si peu en

état de leur échapper , qu'ils ont été forcés de le remorquer depuis le champ de bataille jusqu'à la Jamaïque.

Je doute que l'Histoire offre l'exemple d'un Combat aussi long & aussi vif , & d'une défense aussi opiniâtre. Il ne me restoit d'autres moyens de ne pas rendre *la Ville de Paris* , que celui de la faire sauter en l'air ; mais l'Ordonnance de la Marine ne m'en faisoit pas un devoir ; comme celle de la défense des Places de Guerre, n'en fait pas un au Gouverneur d'une Citadelle , de s'ensévelir sous ses ruines avec sa Garnison. Je n'ai pas craint la Mort , je l'ai vu de sang-froid & d'assez près , pendant onze heures & demie ; je n'avois pas le droit de la donner au reste de mon brave Equipage. Il auroit pû me désobéir sans crime , ainsi je chassai loin de moi cette idée barbare. J'étois bien assez malheureux , sans me rendre coupable , par le sentiment d'une fausse gloire.

Telles sont les circonstances du malheur des Armes du Roi & du mien. On ne doit pas s'en étonner ; les manœuvres les plus importantes n'ont pas été exécutées ; neuf de mes signaux ont été absolument négligés.

C'est à mes Juges à décider si les mouvemens qu'ils prescrivoient, étoient propres aux circonstances du Combat & aux vents qui régnoient alors : je me sou mets à leurs lumières, avec autant de confiance que de respect. Ce sont mes signaux, c'est la défense de mon Vaisseau que j'ai entendu déférer à leur examen. L'inexécution de mes signaux ne peut être de l'essence de ma Cause. Elle n'est point de mon fait.

Je suis le premier Général d'Armée Française jugé par un Conseil de Guerre. Le bien du Service du Roi m'oblige d'observer, qu'on ne pourroit être reçu à avancer après coup & avec espoir de le prouver légalement contre son Général, devant un Tribunal Militaire, que ses signaux étoient impossibles à exécuter, à moins d'avoir commencé à y obéir, & d'avoir réellement rencontré quelque obstacle invincible, ou bien de lui avoir fait connoître sa propre impuissance par un signal. Car cette allégation sera toujours facile, & les conséquences en seroient dangereuses.

Au contraire, dans tout Combat, sur-tout en pleine Mer, le coup-d'œil du Général

doit suffire pour prouver à l'Armée la possibilité du mouvement ordonné. Il n'y a pas à délibérer , autrement l'instant se passe, & le Général peut moins que jamais répondre de l'événement à son Maître & à sa Nation.

LE COMTE DE GRASSE.

*EXTRAIT du Journal des signaux
de la Campagne de M. le Comte
DE GRASSE.*

Du 12 Avril 1782.

A minuit trois quarts. . .

FAIRE virer l'Armée vent devant toute la fois. » A deux heures un quart le *Zélé* » nous a abordé dans notre porte-lof de » has-bord, venant à contre-amure. Il nous » a déchiré notre mizaine & le perroquet » de fougue. De cet abordage, ce Vaisseau » a perdu son beaupré & son mât de mizaine.

A deux heures trois quarts:

» On a distingué les signaux du *Zélé* pour » être remorqué.

A cinq heures.

Signal de reconnoissance.

» Nous avons vu notre Armée au vent à » nous, environ trois lieues, & le *Zélé* sous » le vent, avec la Frégate qui faisoit des » signaux, que l'Armée Ennemie approchoit.

Railler

A cinq heures trois quarts.

Rallier l'Armée à l'ordre de bataille,
l'amure à bas-bord dans l'ordre renversé.

Peu après.

Le même signal.

A six heures un quart. .

Faire forcer de voiles à toute l'Armée.

A sept heures & demie. .

Se préparer au Combat.

A huit heures.

Faire arriver en même-tems toute l'Armée.

A la même heure. . . .

Indiqué l'air de vent au sud-sud-ouest.

A huit heures un quart. .

Faire virer l'Armée lof pour lof, toute à
la fois.» *Ce signal n'a pas été exécuté.*

A huit heures trois quarts.

Faire tenir le vent à toute l'Armée à la
fois, les amures à bas-bord.

Peu après.

Faire virer l'Armée lof pour lof, par la
contre-marche.» *Ce signal n'a pas été exécuté.*

A dix heures trois quarts.

Faire approcher davantage les Frégates
pour répéter les signaux.» *Le Richmond a seul exécuté ce signal.*

A onze heure.

Ordre aux Frégates de donner la remorque
à un Vaisseau qui a besoin d'un prompt secours
pour ne pas tomber dans la ligne Ennemie,
(le Glorieux).» *Ce signal a été exécuté par le Richmond.*

A une heure un quart. .

Rallier, en toute occasion, les Vaisseaux,
Frégates & autres Bâtimens de l'Armée.» *L'Escadre Bleue n'a pas exécuté ce signal.*

A la même heure. . . .

Rallier l'Armée à l'ordre de bataille,
l'amure à bas-bord dans l'ordre renversé.

Peu après.

Faire tenir le vent à la deuxième Escadre,
toute à la fois.

A une heure trois quarts.

Faire diminuer de voiles au deuxieme
Vaisseau de l'Escadre Blanche, (le Sceptre.)

» Ce signal a été exécuté.

A deux heures.

Faire rallier l'Armée à l'ordre de bataille,
l'amure à bas-bord, dans l'ordre renversé.

A deux heures trois quarts.

Faire diminuer de voiles à la deuxieme
Escadre.

A trois heures sept minutes.

Faire diminuer de voiles à la deuxieme
Escadre.

» Ce signal a été exécuté.

A trois heures & demie. :

Faire tenir le vent à toute l'Armée, toute
à la fois, les amures à tribord.

» Ce signal n'a pas été exécuté.

A quatre heures.

Rallier l'Armée à l'ordre de bataille,
l'amure à tribord dans l'ordre naturel.

» Ce signal n'a pas été exécuté.

A quatre heures un quart.

Faire tenir le vent à toute l'Armée, toute
à la fois, les amures à tribord.

» Ce signal n'a pas été exécuté.

A cinq heures trois quarts.

Serrer la ligne.

» Ce signal n'a pas été exécuté.

Peu après.

Faire tenir le vent à toute l'Armée, toute
à la fois, les amures à tribord.

» Ce signal n'a pas été exécuté.

» Je certifie que les signaux ci-dessus
» mentionnés, sont conformes au Registre.
» A Brest, le 4 Octobre 1782.

Signé Chevalier DE VAUGIRAUD.

EXPLICATION

Des termes de Marine employés dans le mémoire
du Comte DE GRASSE,

Pour servir à ceux à qui ces termes ne seroient pas familiers.

- Amarre-grelin.** . . . **C**ORDAGE, petit cable.
- Amures.** Le côté du Vaisseau qu'il présente au vent.
- Apareiller, mettre sous voile.** Partir, déplier ses voiles pour partir.
- Arriver.** Faire céder, refuser la proue d'un Vaisseau au vent.
- Avoir le vent sur un Vaisseau.** Être plus près que lui de l'endroit d'où le vent souffle.
- Bas-bord.** Le côté gauche d'un Vaisseau.
- Bras.** Cordage qui fait mouvoir les vergues.
- Brise.** Vent qui est constant en Amérique, qui souffle du nord au sud passant par l'est.
- Bordée.** Ligne que décrit le Vaisseau en naviguant au plus près du vent.
- Bordée.** Se dit aussi de tous les Canons d'un des côtés du Vaisseau lorsqu'ils tirent en même-tems.
- Canal.** Partie de mer entre deux Îles, entre deux Terres.
- Chasser.** Pour suivre, aller au-devant d'un Vaisseau.
- Courir des bords.** . . Aller au plus près du vent sur différentes bordées pour s'élever au vent.
- Diminuer de voiles.** Plier partie de ses voiles pour rallentir sa marche.
- Être, se mettre au même bord.** Présenter au vent le même côté de son Vaisseau qu'un autre Vaisseau lui présente.
- Être, se mettre à bord opposé.** Présenter au vent, l'un le côté droit, l'autre le côté gauche de son Vaisseau.
- Être, passer, tomber sous le vent.** Avoir entre son Vaisseau & l'endroit d'où vient le vent un autre Vaisseau, une Île, une Terre.
- Feux d'un Vaisseau.** Fanaux de la poupe d'un Vaisseau.
- Faire, essuyer le feu.** Coups de Canons que l'on tire, que l'on reçoit.
- Forcer de voiles.** . . Présenter plus de voiles au vent pour hâter sa marche.
- Faire signal, signaler.** Ordonner telle manœuvre, avertir de telle chose, au moyen de pavillons de telle ou de telle couleur, placés de telle manière au haut d'un mat. Parler aux yeux des autres.

- Dans la nuit les signaux se font au moyen de tel nombre de coups de Canon précédés ou suivis de fusées.
- Haut-bans.* Cordages qui tiennent les mâts de bour, entre lesquels il y en a d'autres en forme d'échelon pour monter aux mâts.
- Ligne de Bataille.* . Ligne que décrit une Armée lorsque les Vaisseaux sont rangés les uns après les autres avec la distance ordonnée.
- Mouiller.* Jeter l'ancre.
- Ordre (de Bataille) renversé.* Celui qu'observe une Armée quand la troisième Escadre sert d'Avant-Garde.
- Ordre (de Bataille) naturel.* Celui qu'observe une Armée quand la seconde Escadre fait l'Avant-Garde.
- Relâcher.* Entrer dans une Rade, dans un Port, y jeter l'ancre.
- Remorquer.* Conduire un Vaisseau à la suite du sien par le moyen d'un cordage attaché aux deux Vaisseaux.
- Rifées de vent.* . . Bouffées de vent.
- Stribord.* Le côté droit d'un Vaisseau.
- Tenir le vent, reprendre le vent.* Venir au plus près du vent. Faire route au plus près du vent.
- Vergues.* Traverses de bois, attachées en forme de croix aux mâts, où sont attachées les voiles, & qui les tiennent ou étendues ou pliées.
- Virer.* Faire tourner son Vaisseau de la poupe à la proue, ou de la proue à la poupe.
- Virer vent devant.* . Présenter en virant sa proue au vent.
- Virer vent arriere.* . Refuser, faire céder en virant sa proue au vent.
- Virer toute à la fois vent devant ou vent arriere.* Mouvement par lequel chaque Vaisseau d'une Armée, d'une Escadre, vire en même-tems en présentant ou en refusant sa proue au vent, & par lequel l'Armée, l'Escadre, se retrouve en ligne à bord opposé.
- Virer par la contre-marche vent devant ou vent arriere.* Mouvement par lequel chaque Vaisseau d'une Armée, d'une Escadre, l'un après l'autre en commençant par celui de la tête, vire à son tour, & vient former une nouvelle ligne sous le vent ou au vent de la première.

de tel
vis de

quels
monter

x font
stance

fieme

cadre

ancre.

oyen

s près

ix aux
ennent

rouie,

nt.

rmée,

ant ou

rmée,

è.

rmée,

ençant

former

de la

Pl.

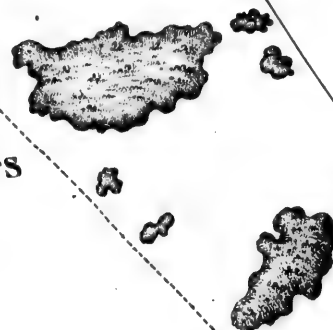
Premiere Position

au Lever du Soleil.



Les Saintes

La Guadeloupe



ARMÉE FRANÇOISE dont les Vaisseaux ont les uns les amures à tribord et les autres les amures à bâbord

La Ville de Paris

La Tête de l'Armée

Angloise au S. à 3 lieues environ

*Le Zele
remorqué par la Fregate l'Astree*

amures à tribord et les autres les amures à babord

Vent à l'E $\frac{1}{4}$ N.E.

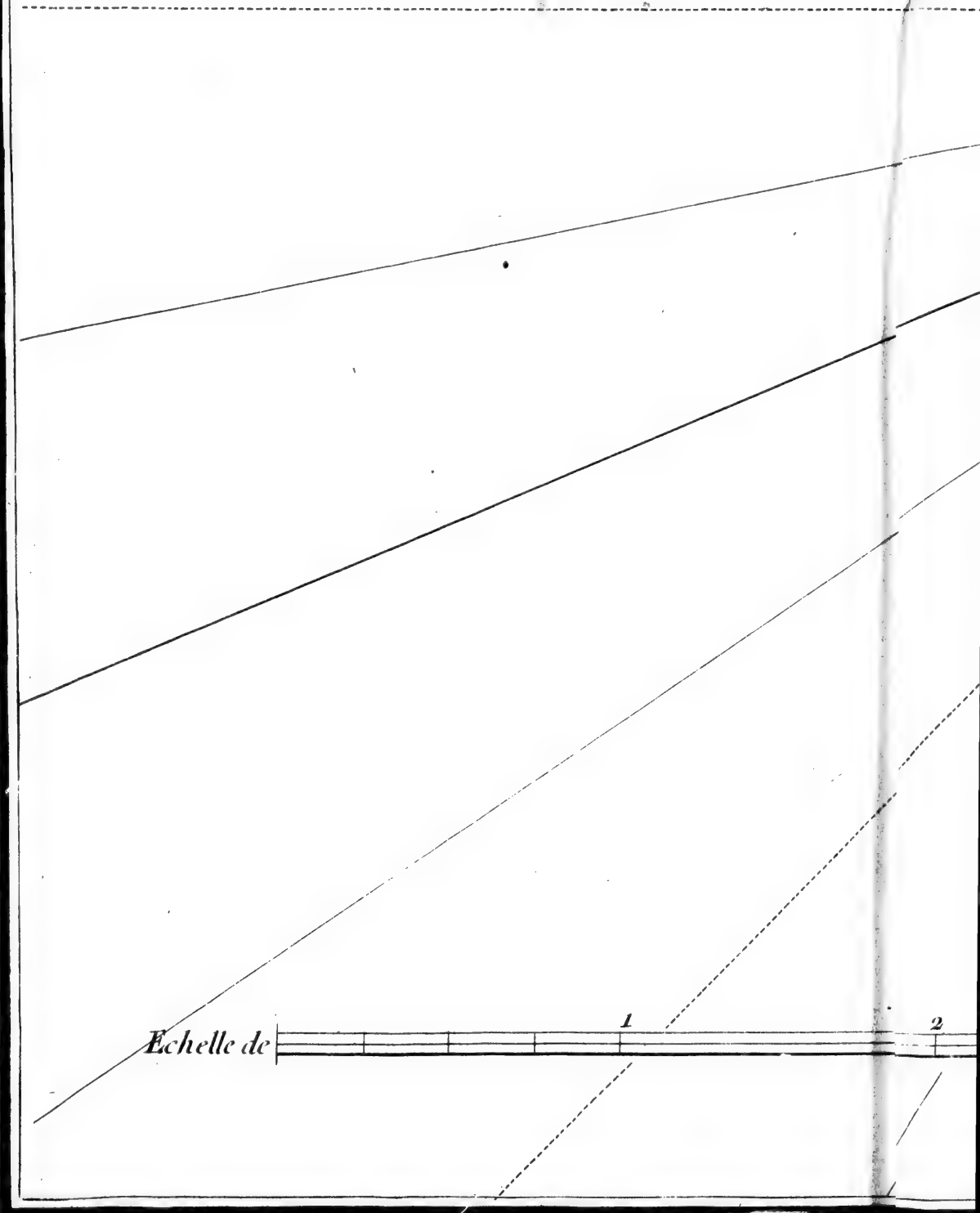
Angloise au S. à 3 lieues environ

 Le Zele'
remorqué par la Fregate l'Astree

Armée An



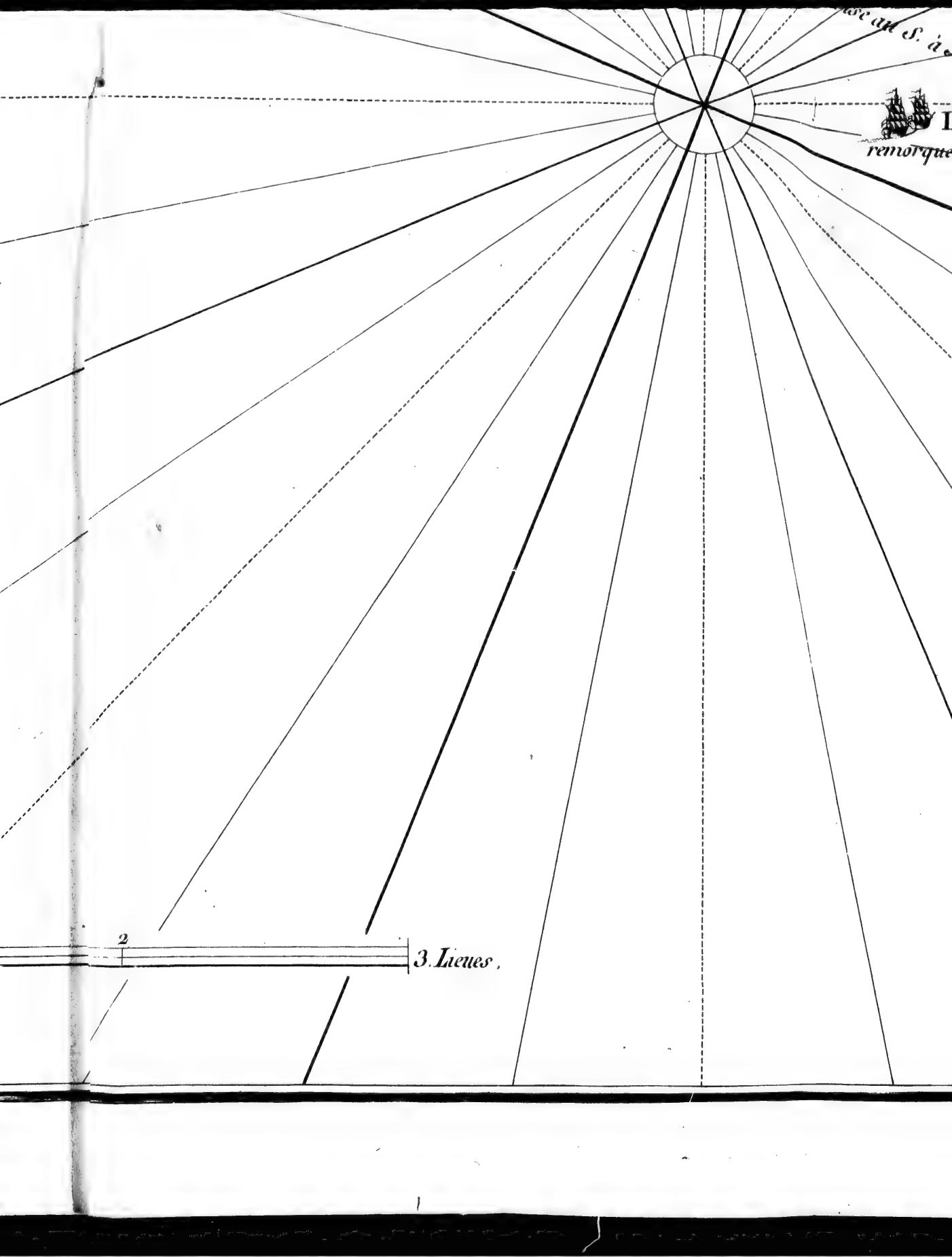
LA DOMINIQUE



Echelle de

1

2



2

3. Lieues.

remorque

S. à

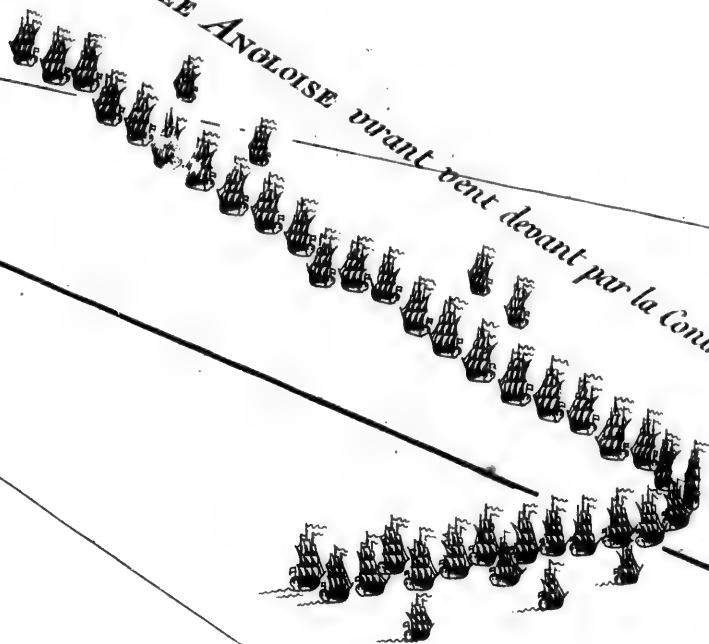
à 3 lieues environ
Le Zele
remorqué par la Fregate l'Astree

à 3 lieues environ
Le Zele
remorqué par la Fregate l'Astree

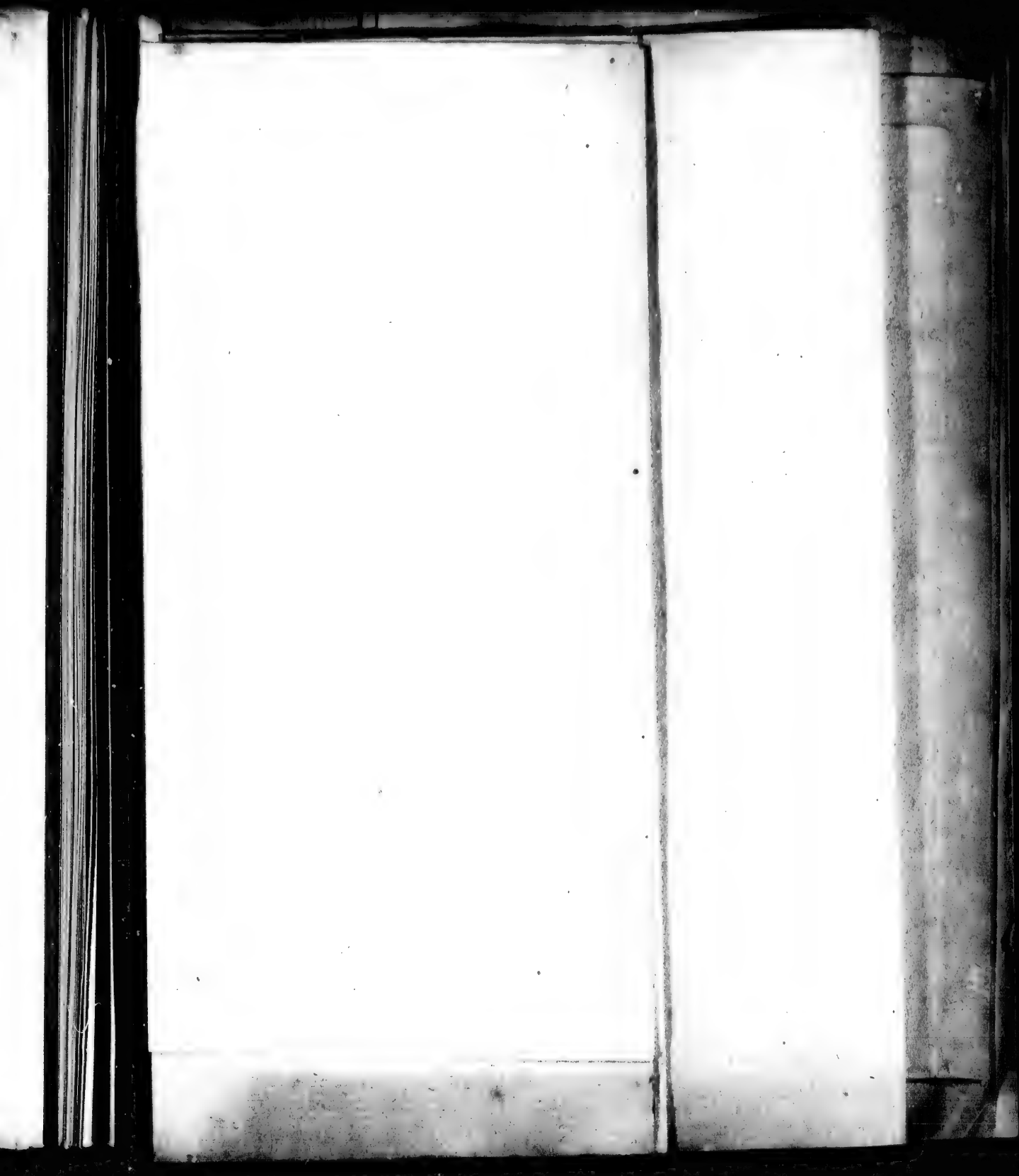
ARMÉE



ARMÉE ANOLOISE virant vent devant par la Contre-marche







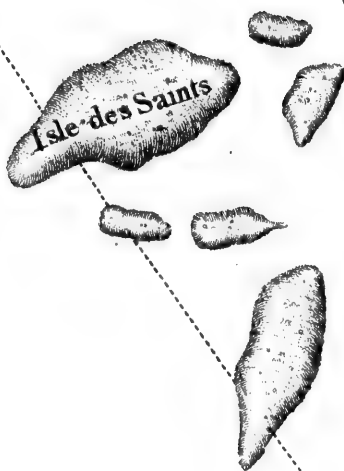
Deuxieme Position

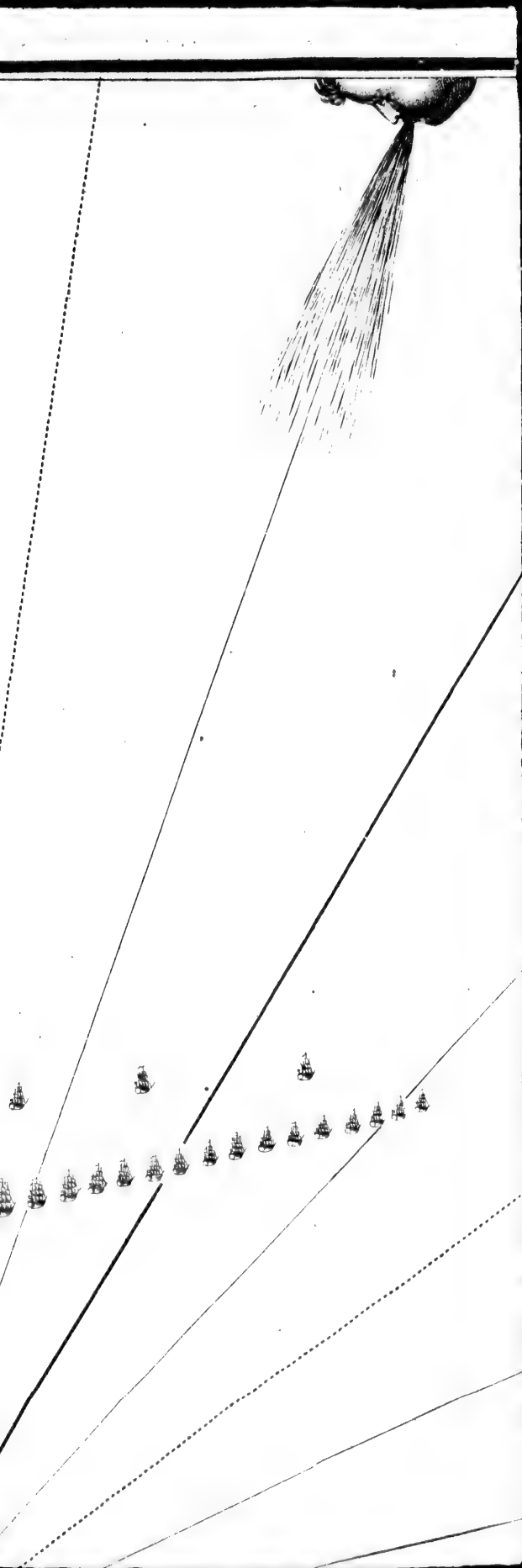


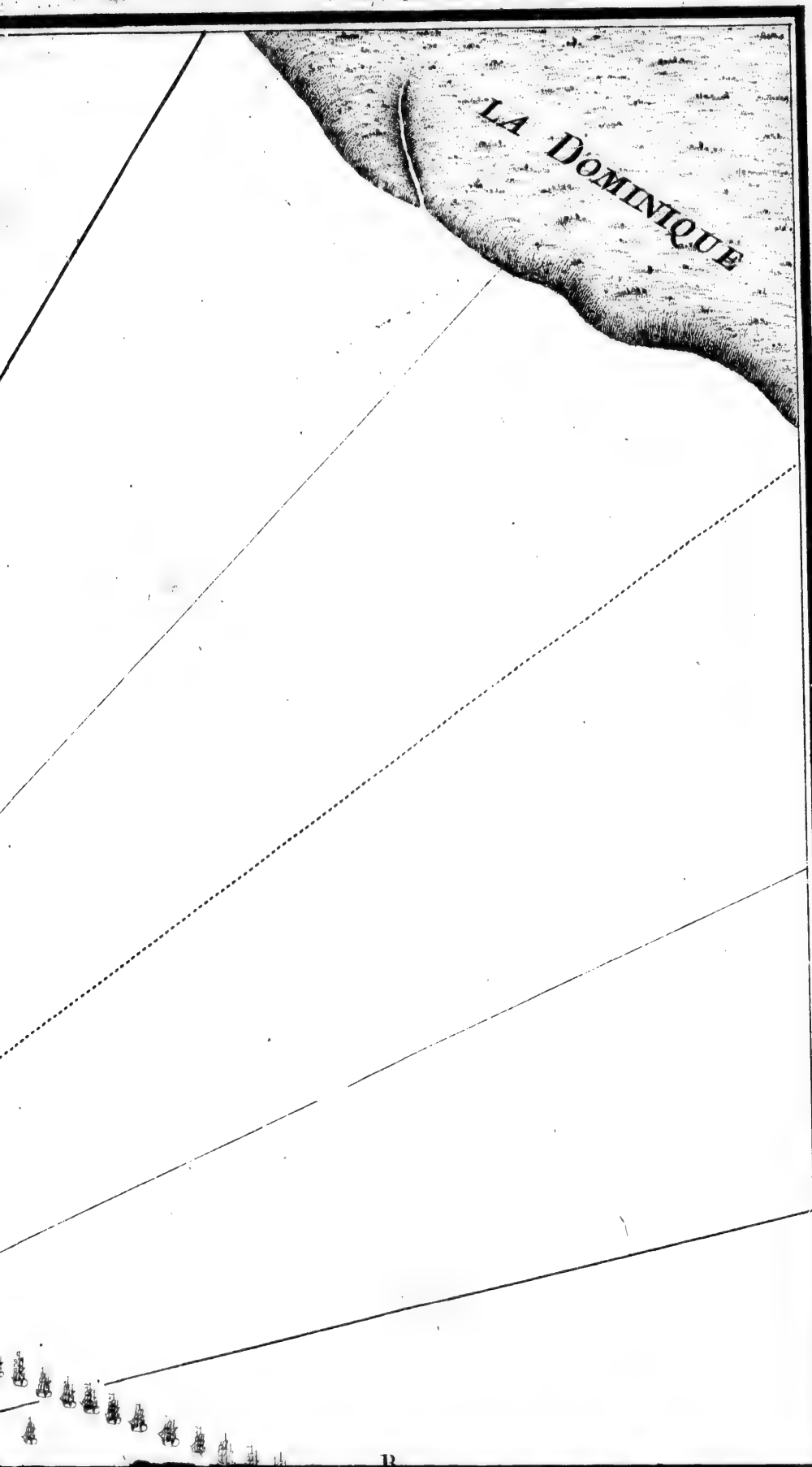
A. *Flotte Françoise*

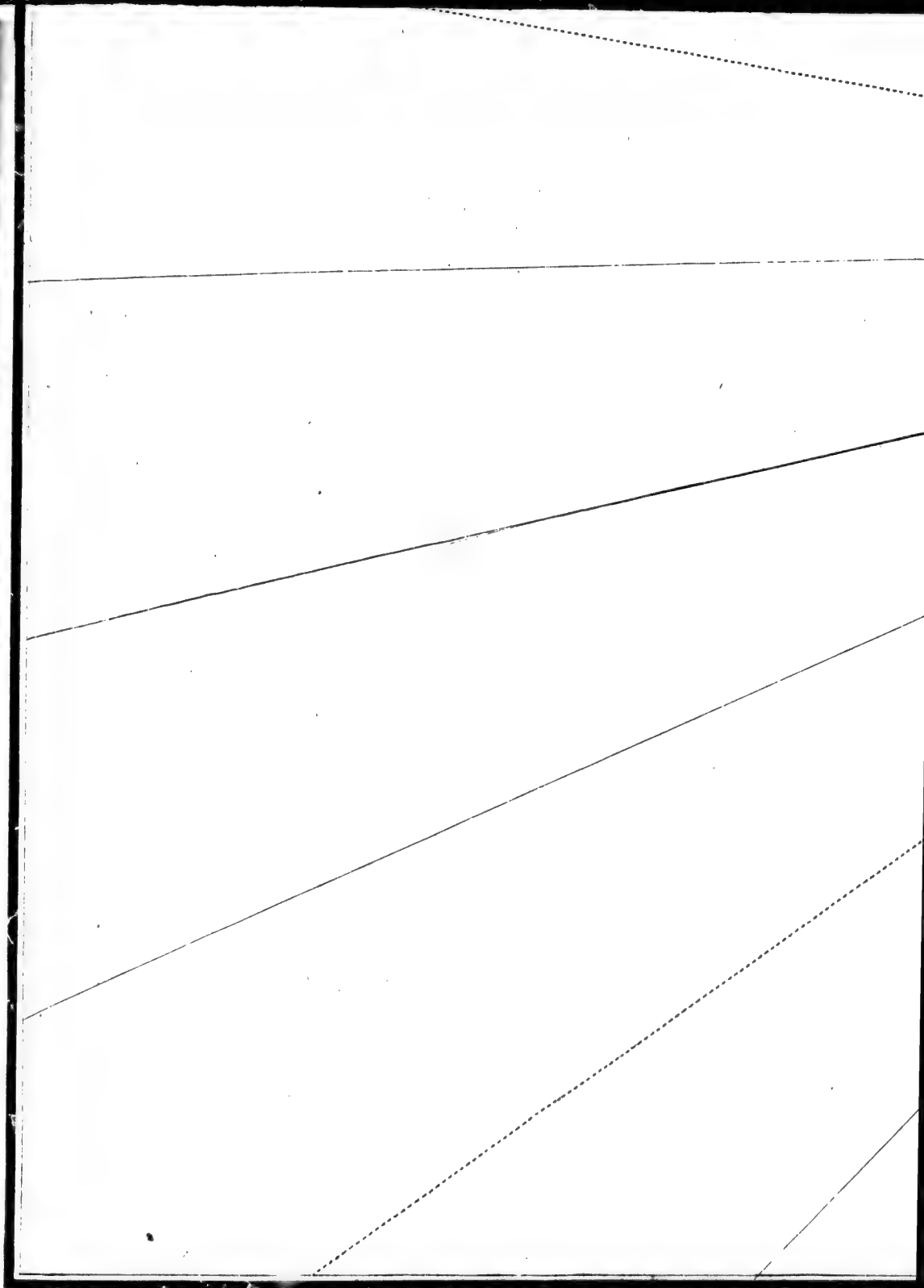
B. *Flotte Angloise*

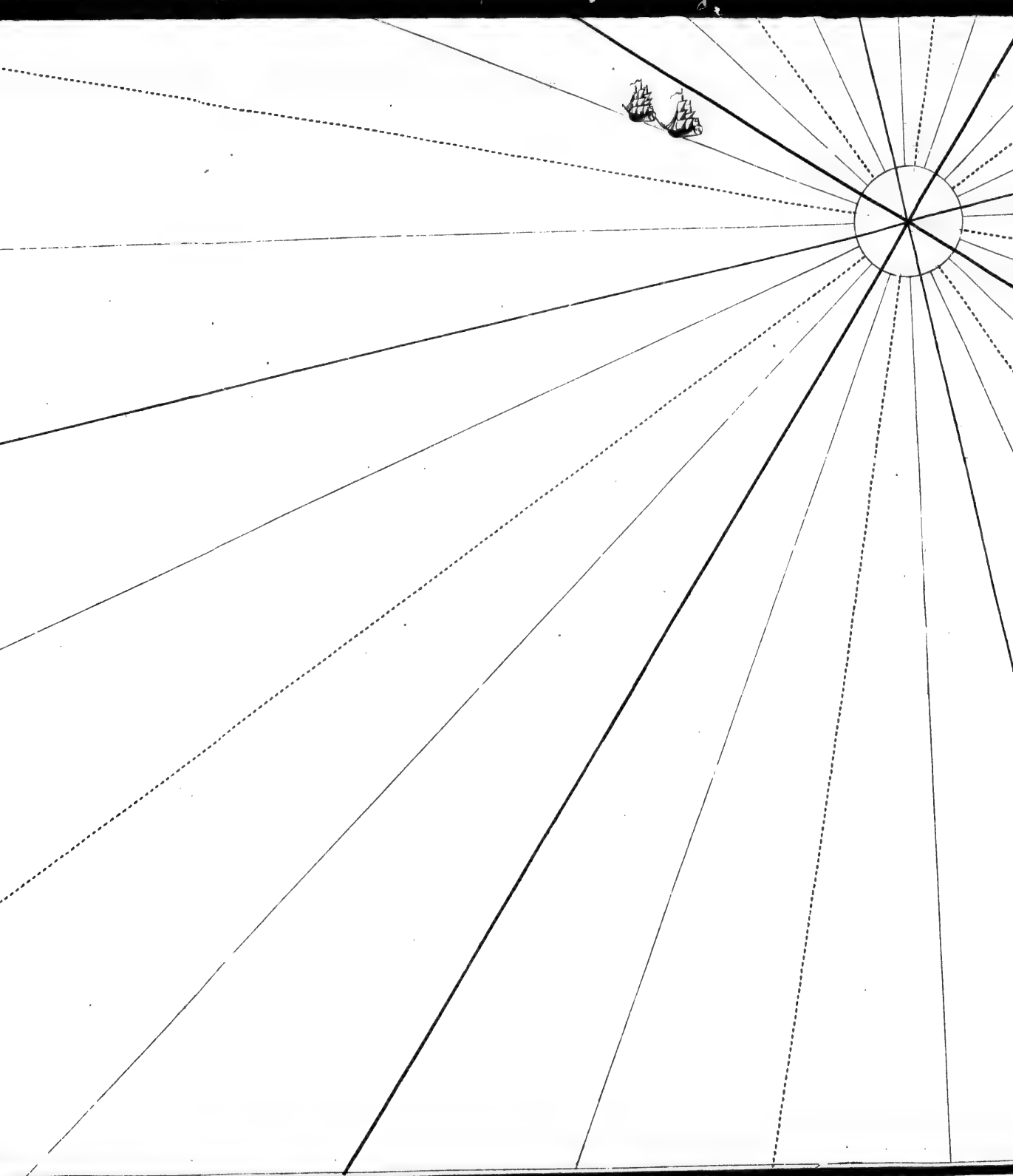


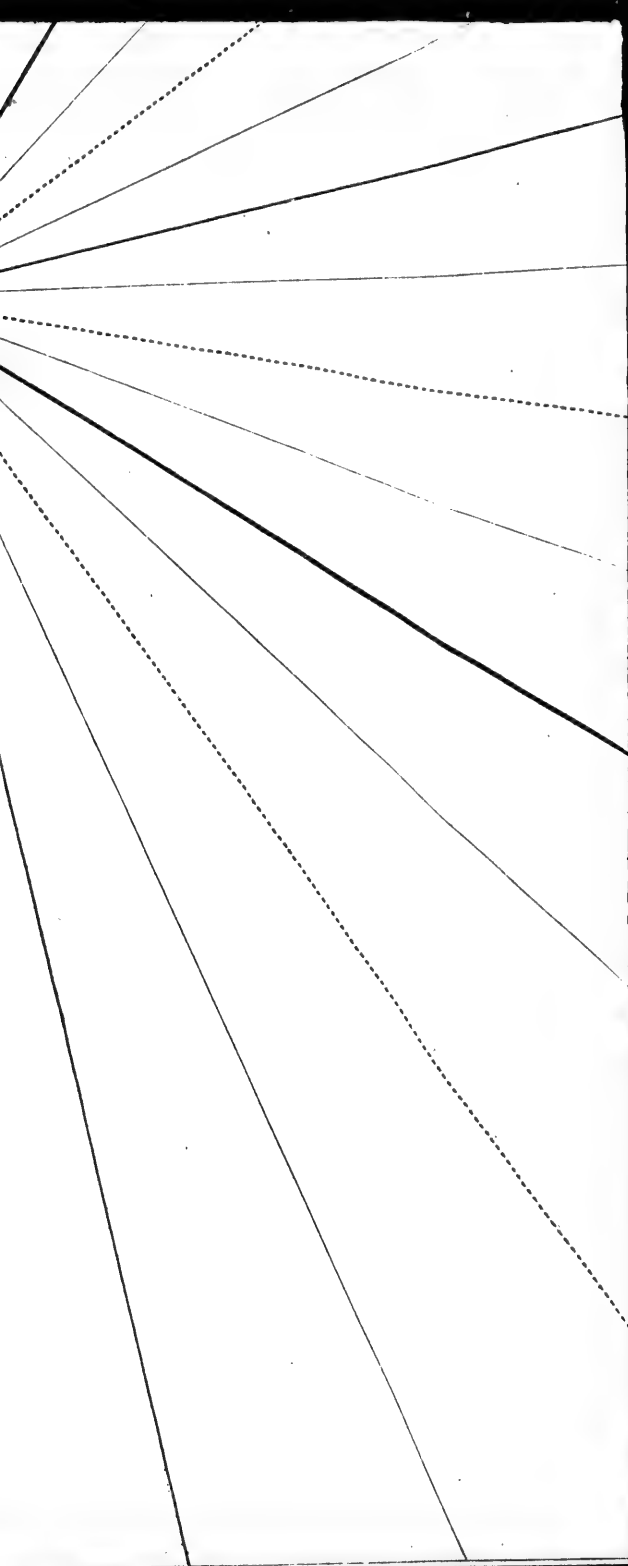


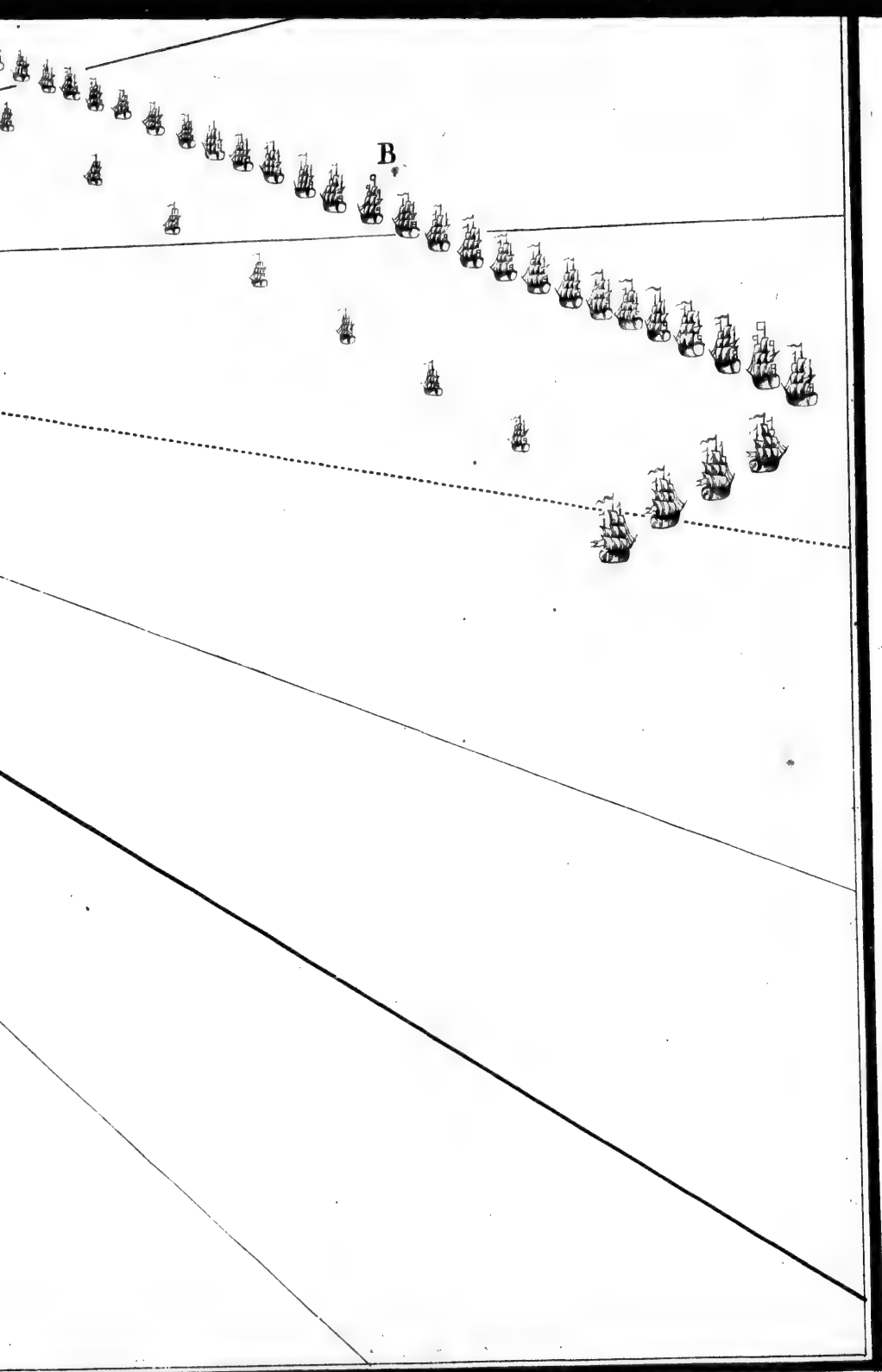






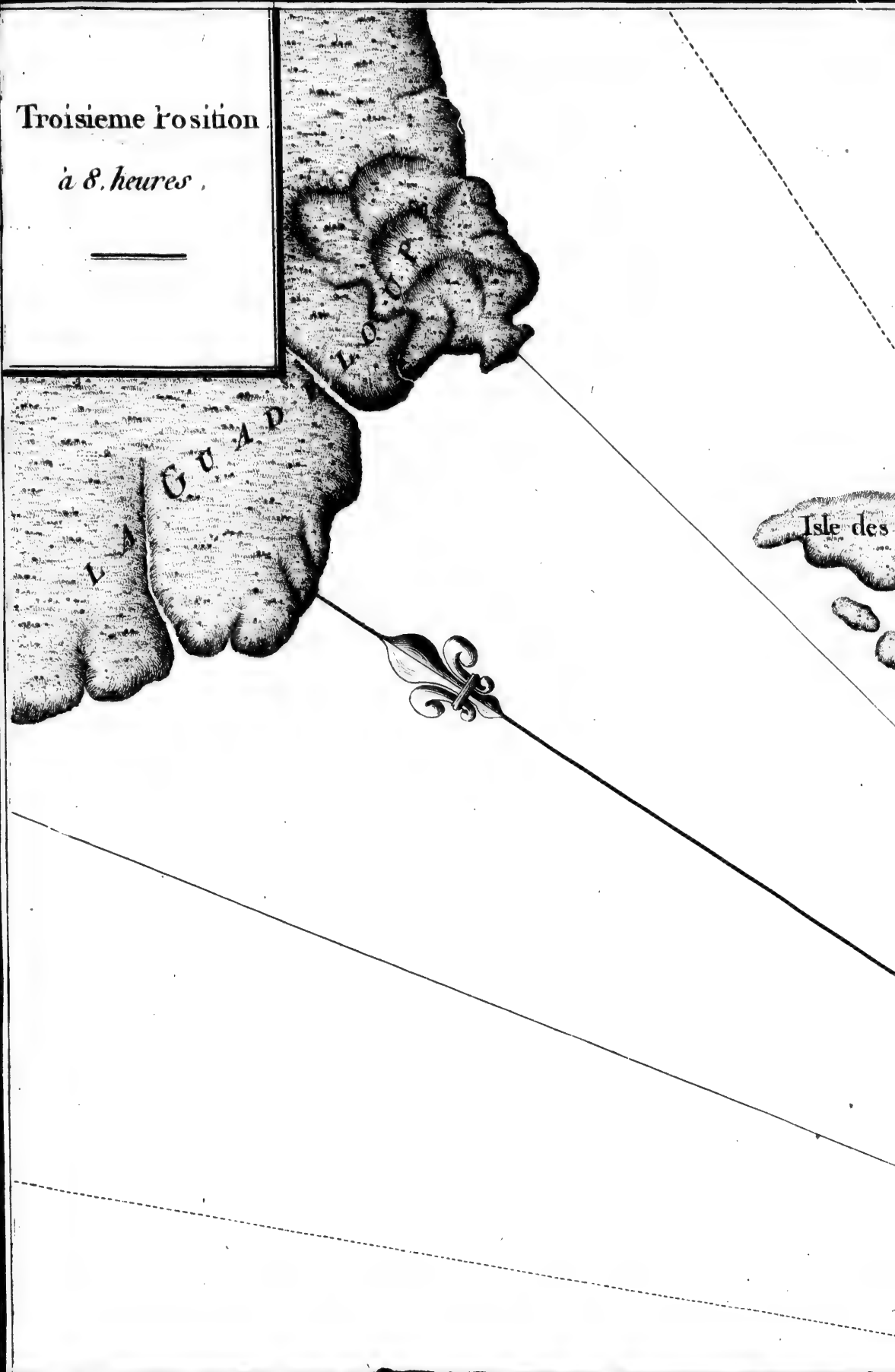


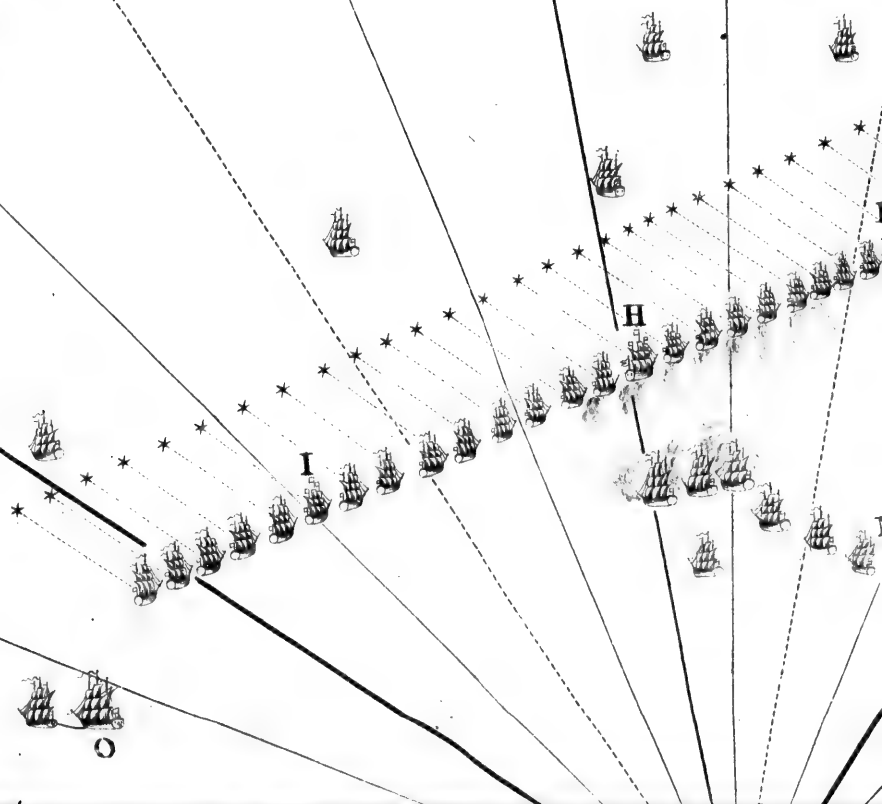




Troisieme position

à 8. heures .





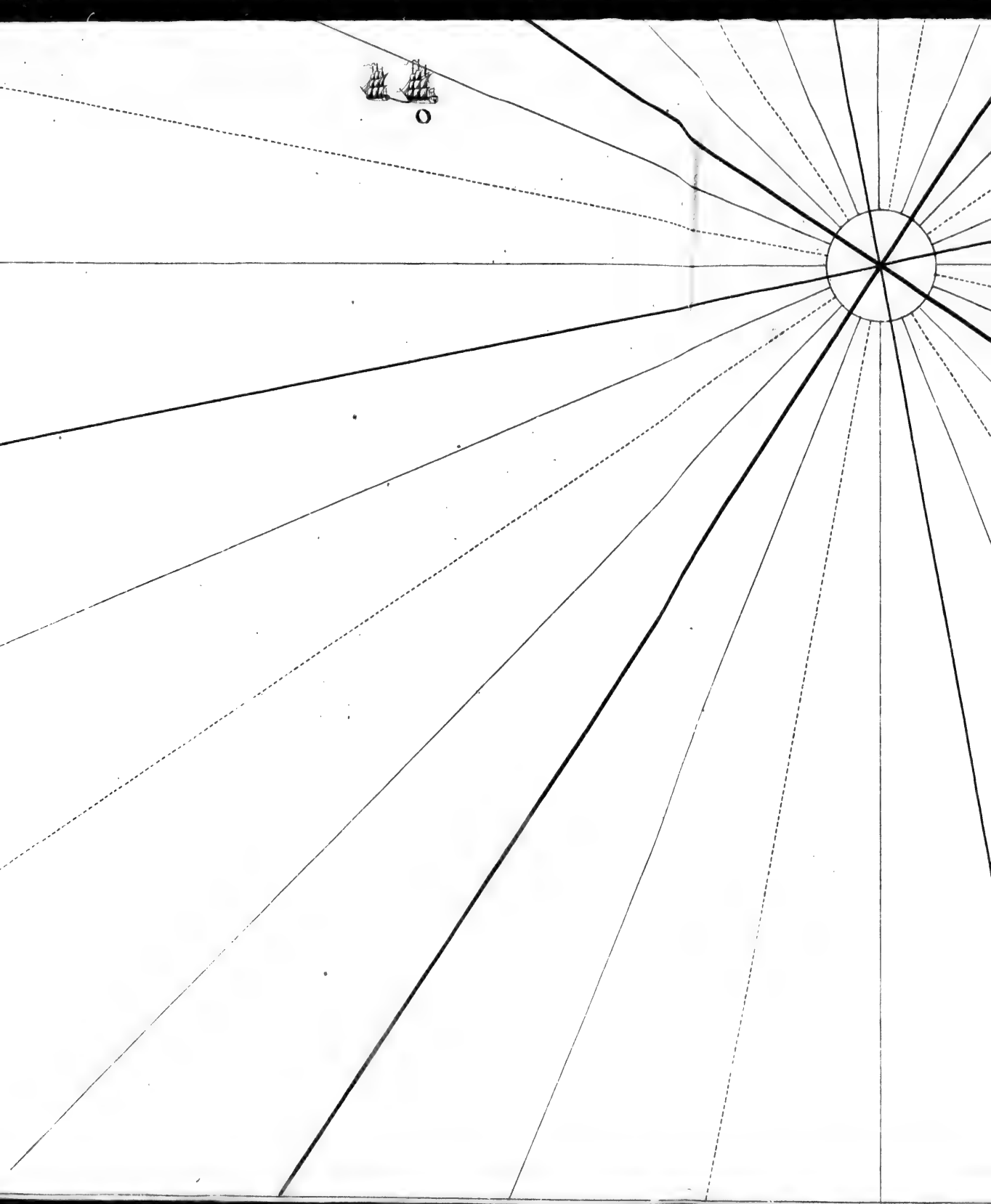


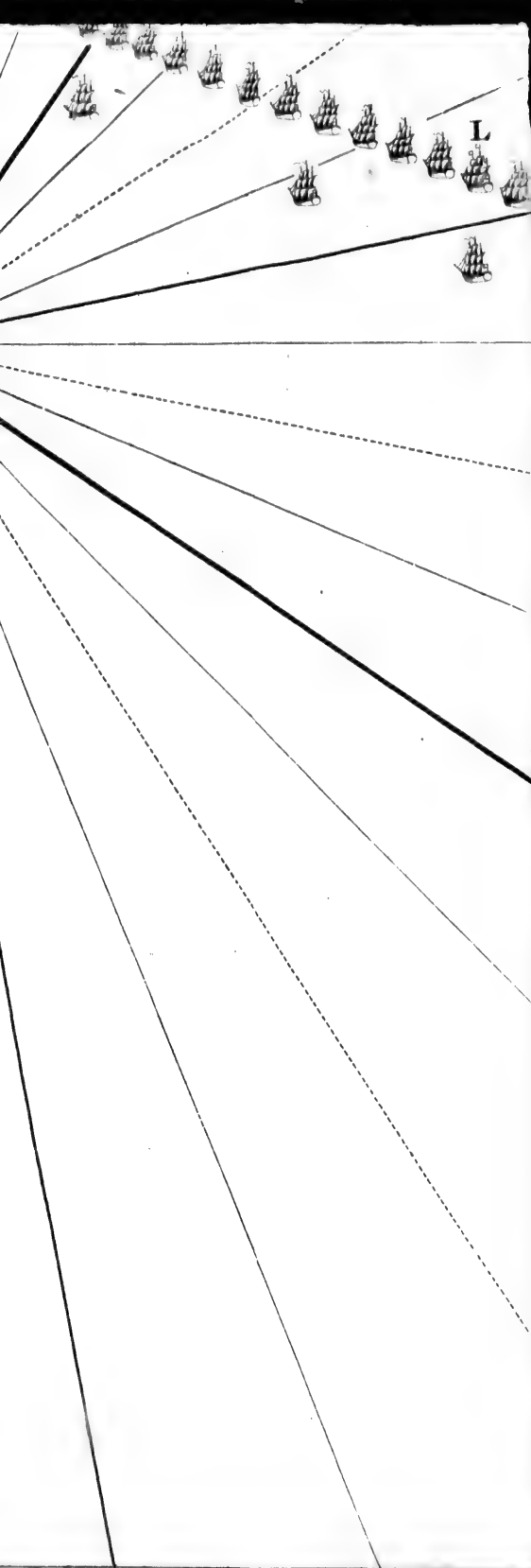


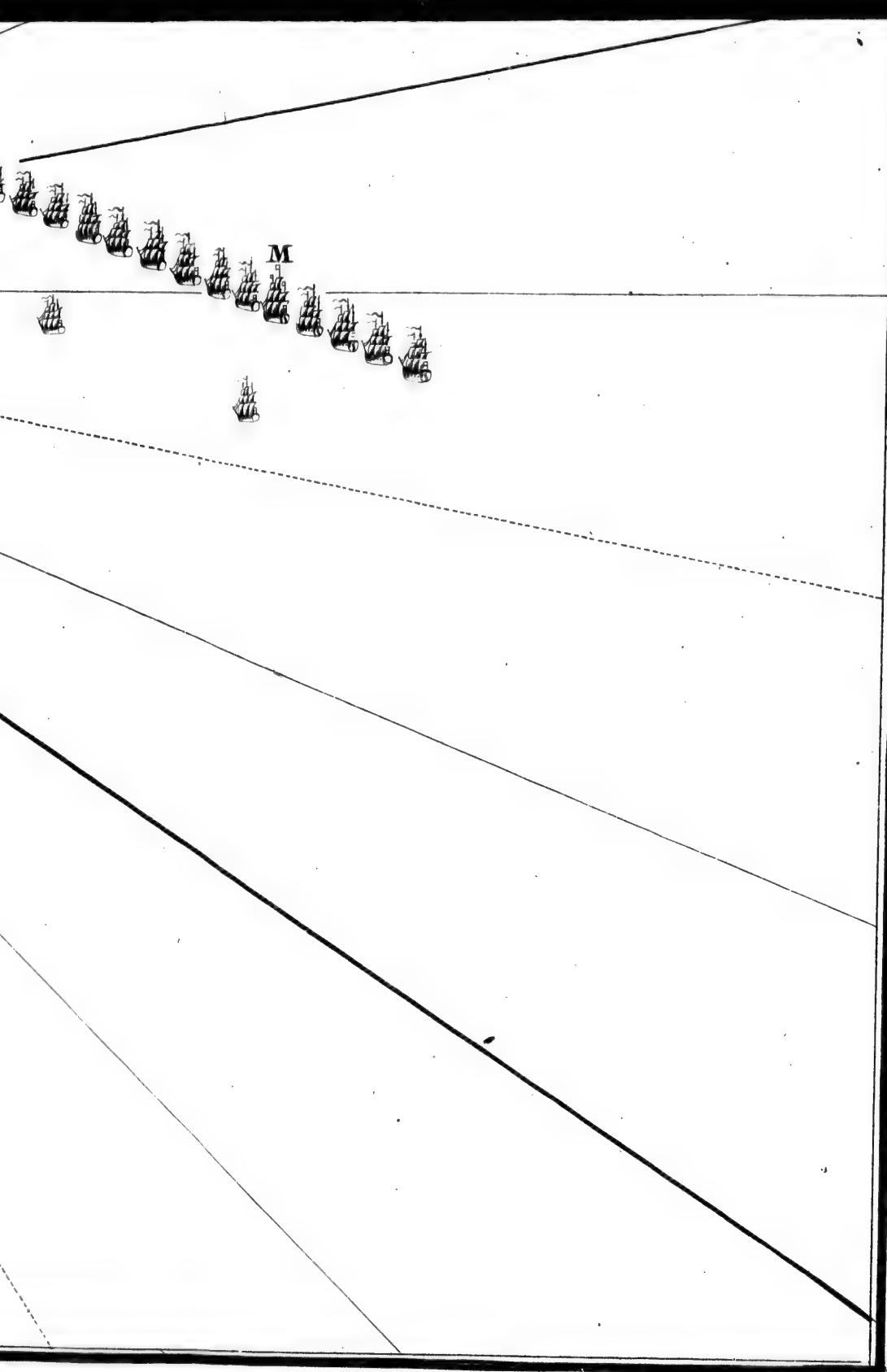
RENOIS .

- H. *La Ville de Paris .*
- I. *La Triomphante .*
- K. *L'Auguste .*
- L. *Le Formidable .*
- M. *Le Barfleur .*
- N. *La Princesse .*
- O. *Le Zèle .*

Les Lignes ponctuées indiquent l'espace qu'à parcouru l'Armée, lorsqu'elle est arrivée toute ensemble en gouvernant au S.S.O. afin de couvrir entièrement le Zèle .

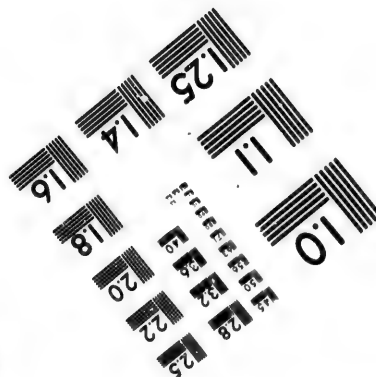
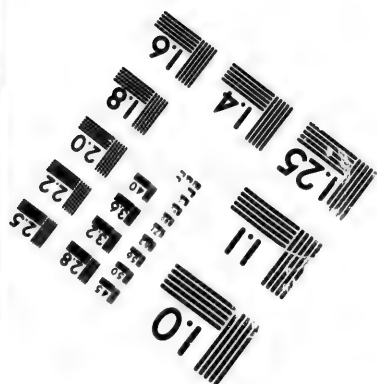
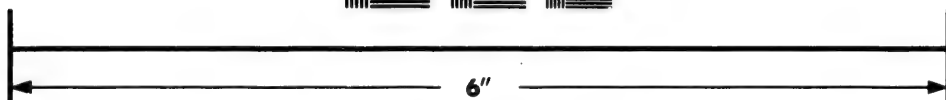
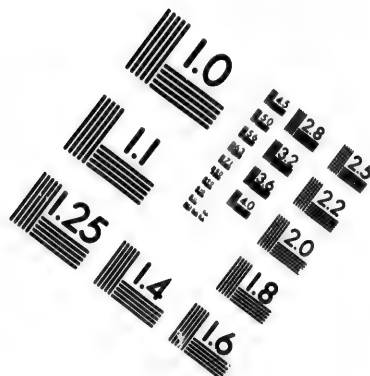






Tufter Scripsit





Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503**

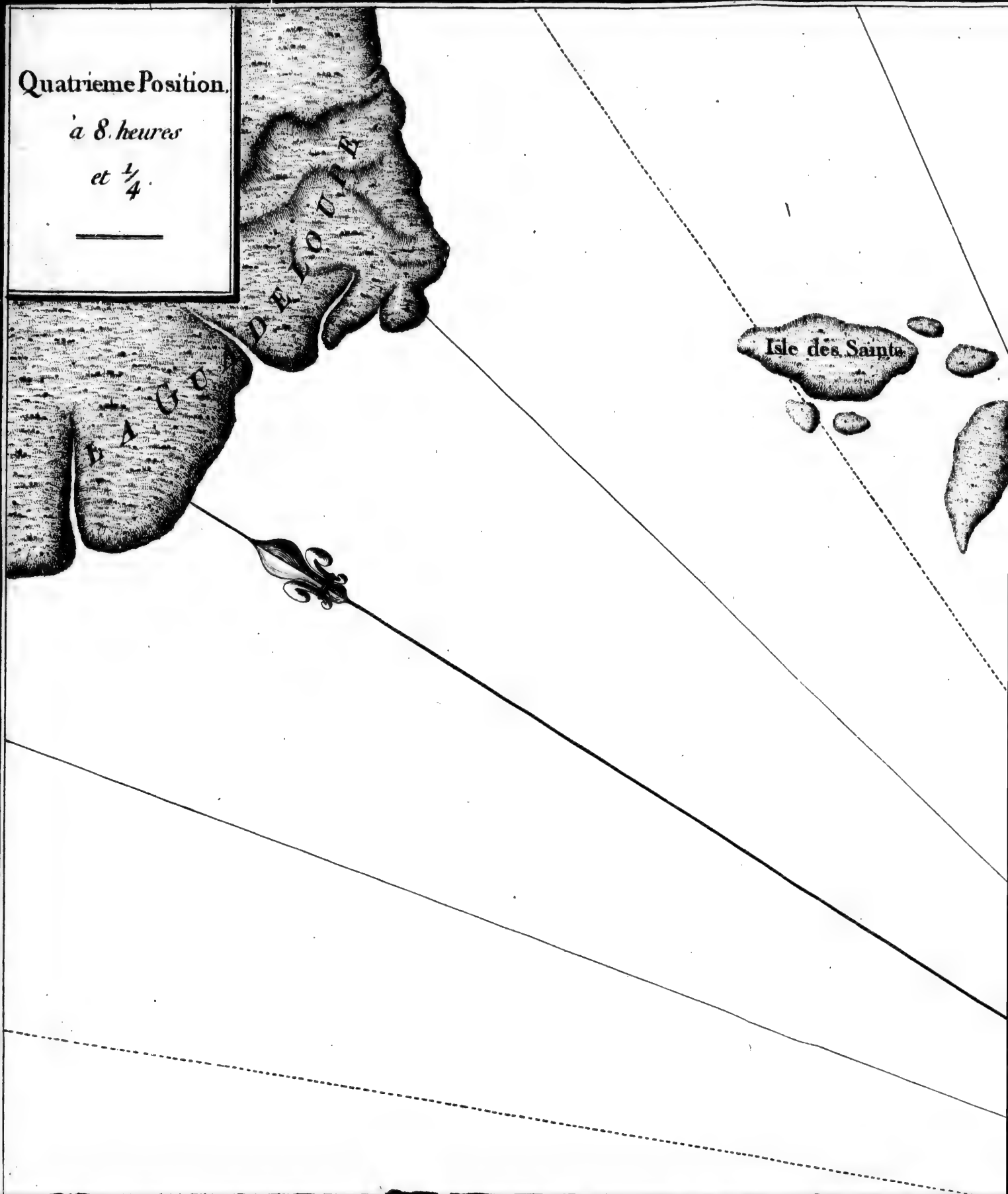
Thyus Sculp

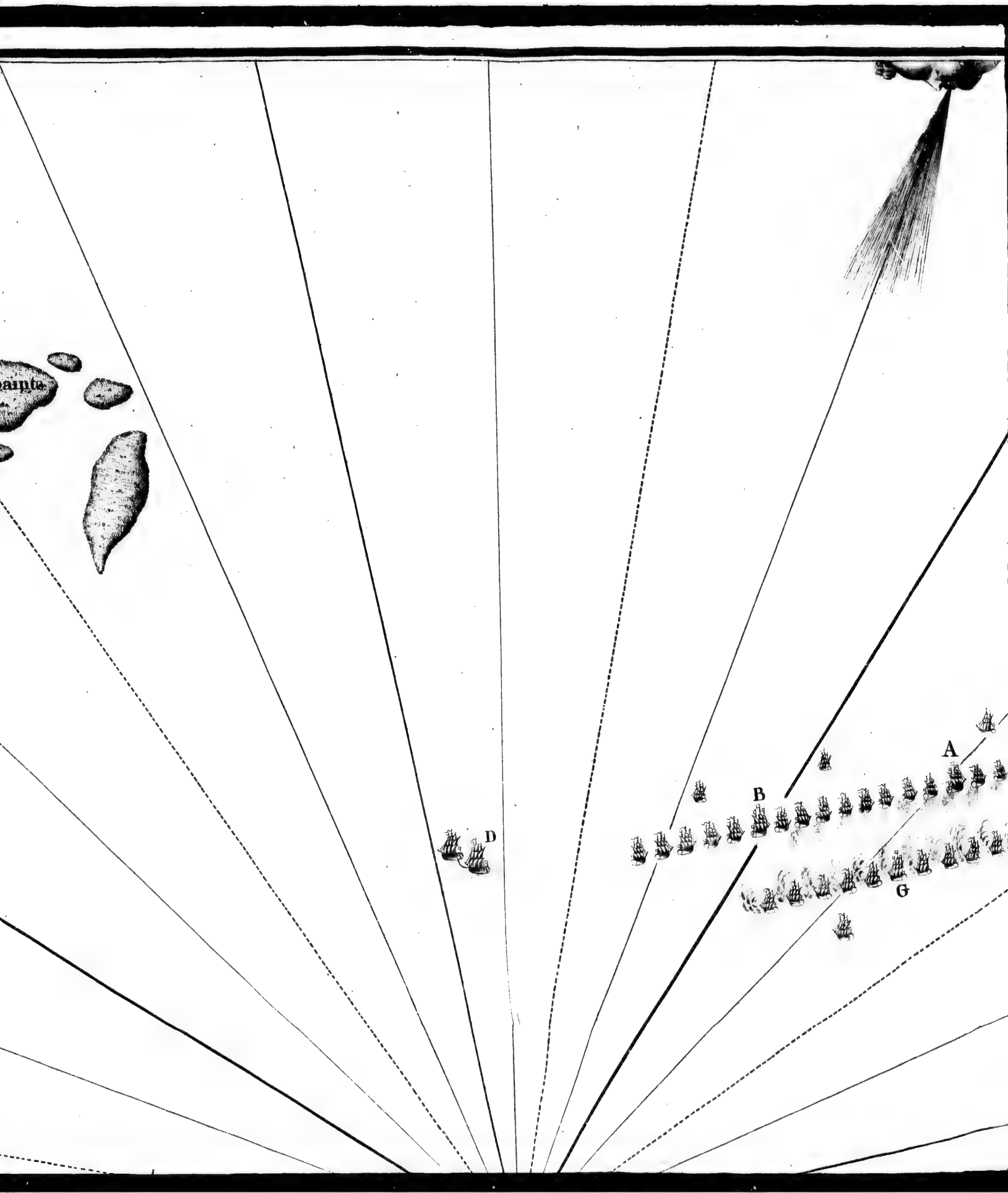
Tulser Scrip

Quatrieme Position.

à 8. heures

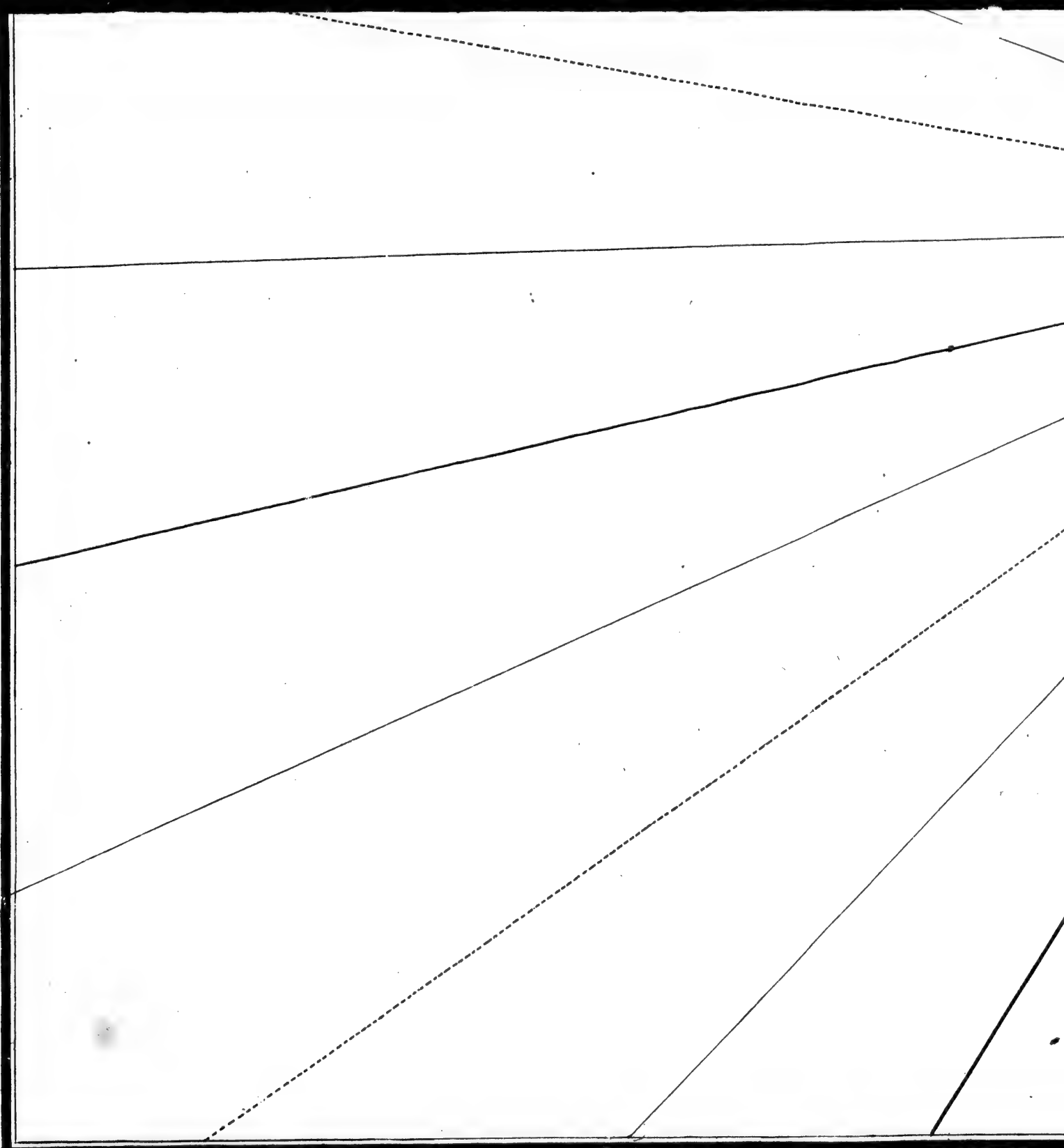
et $\frac{1}{4}$.





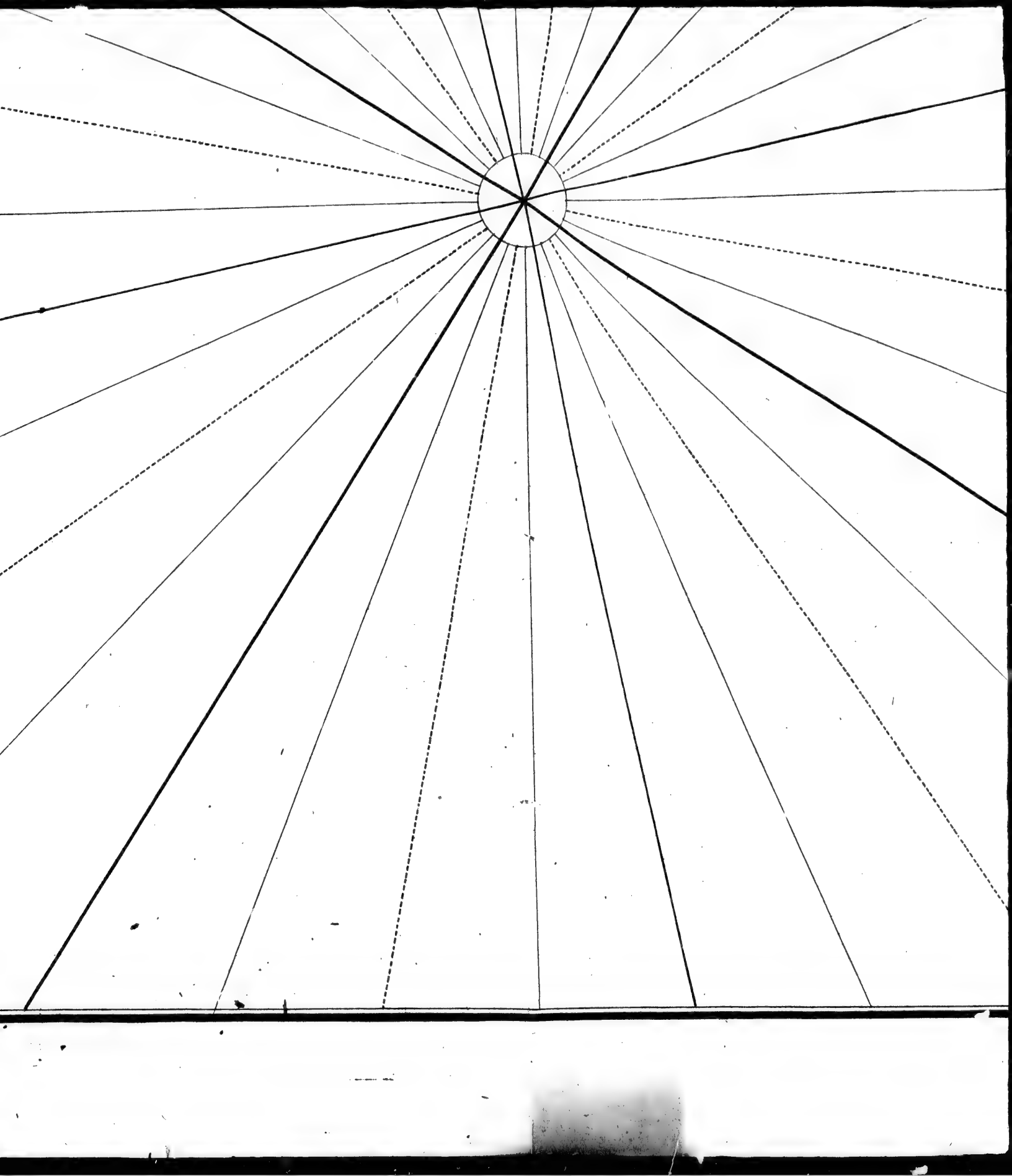


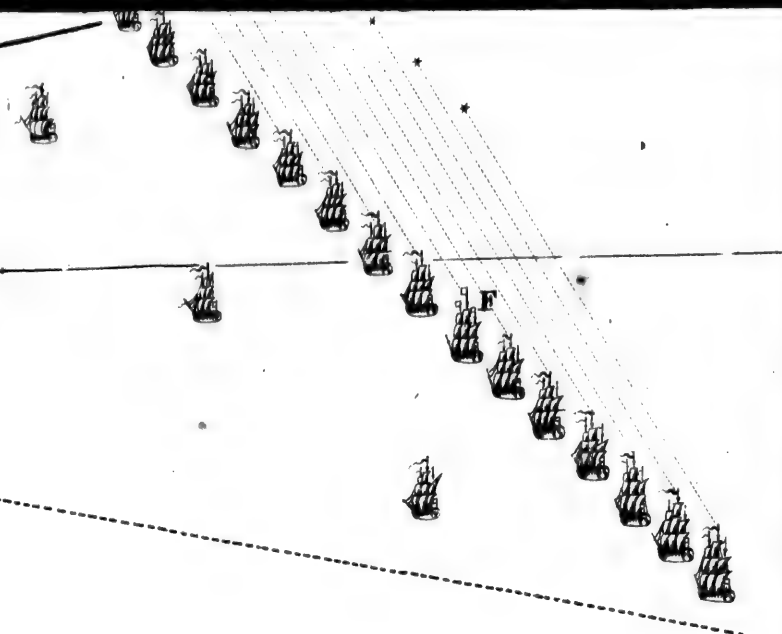




A geometric diagram on a rectangular page. It features several lines: a horizontal line near the top, a dashed line sloping downwards from left to right, a solid line sloping upwards from left to right, and two parallel dashed lines sloping upwards from left to right. The lines intersect to form various geometric shapes, including triangles and quadrilaterals. The diagram is enclosed within a rectangular border.

Dupuis Sculp.





RENVOIS

- A. *La Ville de Paris* .
- B. *La Triomphante* .
- C. *L'Auguste* .
- D. *Le Zèle* .
- E. *Le Formidable* .
- F. *Le Bayfleur* .
- G. *La Princesse* .

*Les Lignes ponctuées indiquent les routes
que l'Arrière-Garde Anglaise à parcouru .*

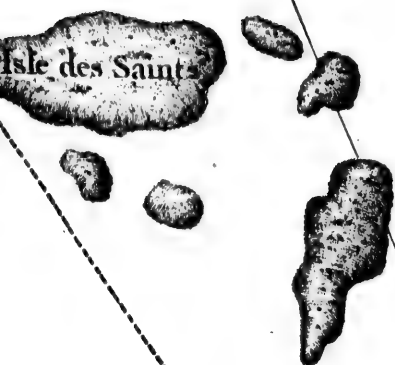
PL V²

Cinquieme Position

a 10 heures,

=====





L

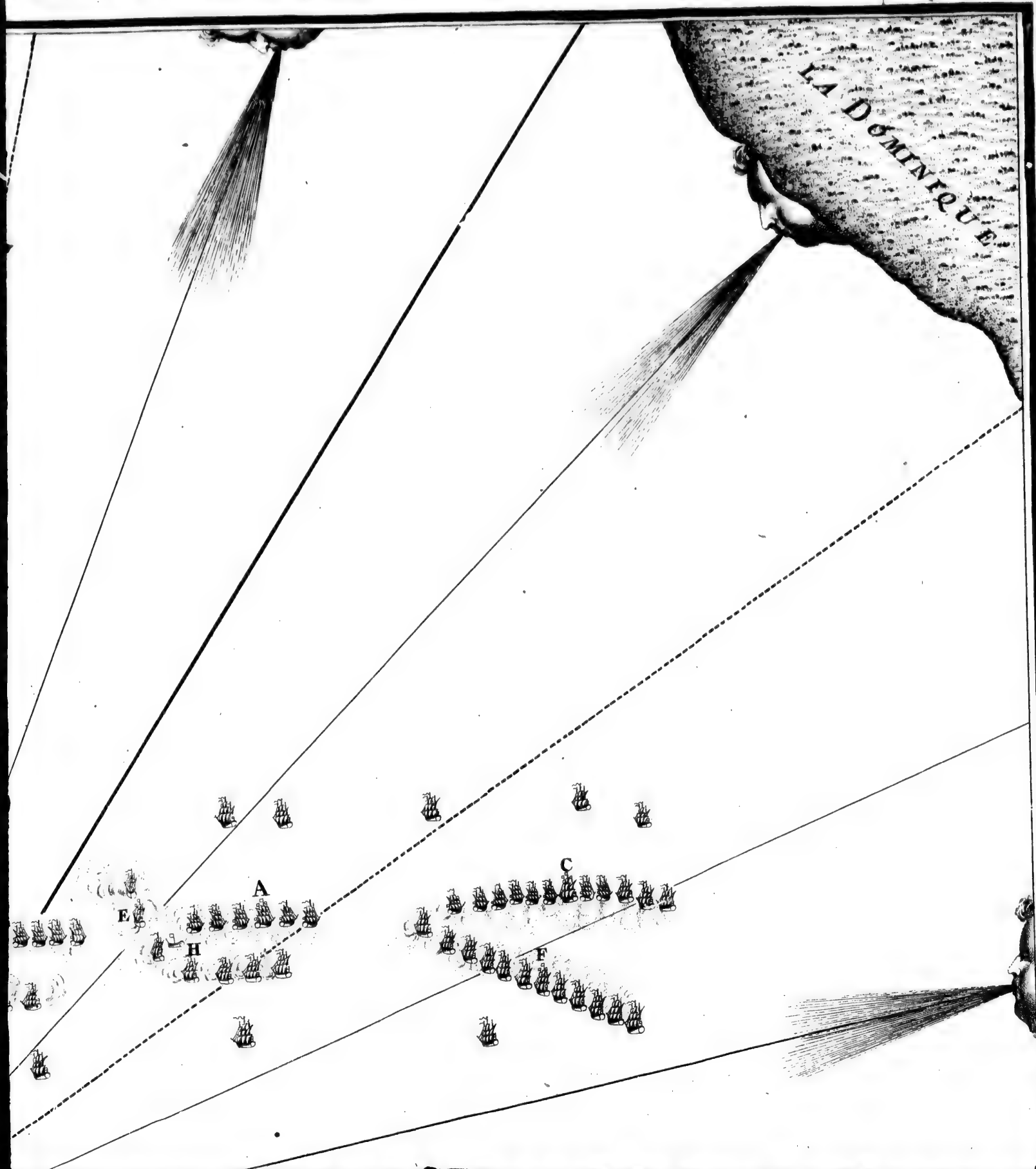


E

H

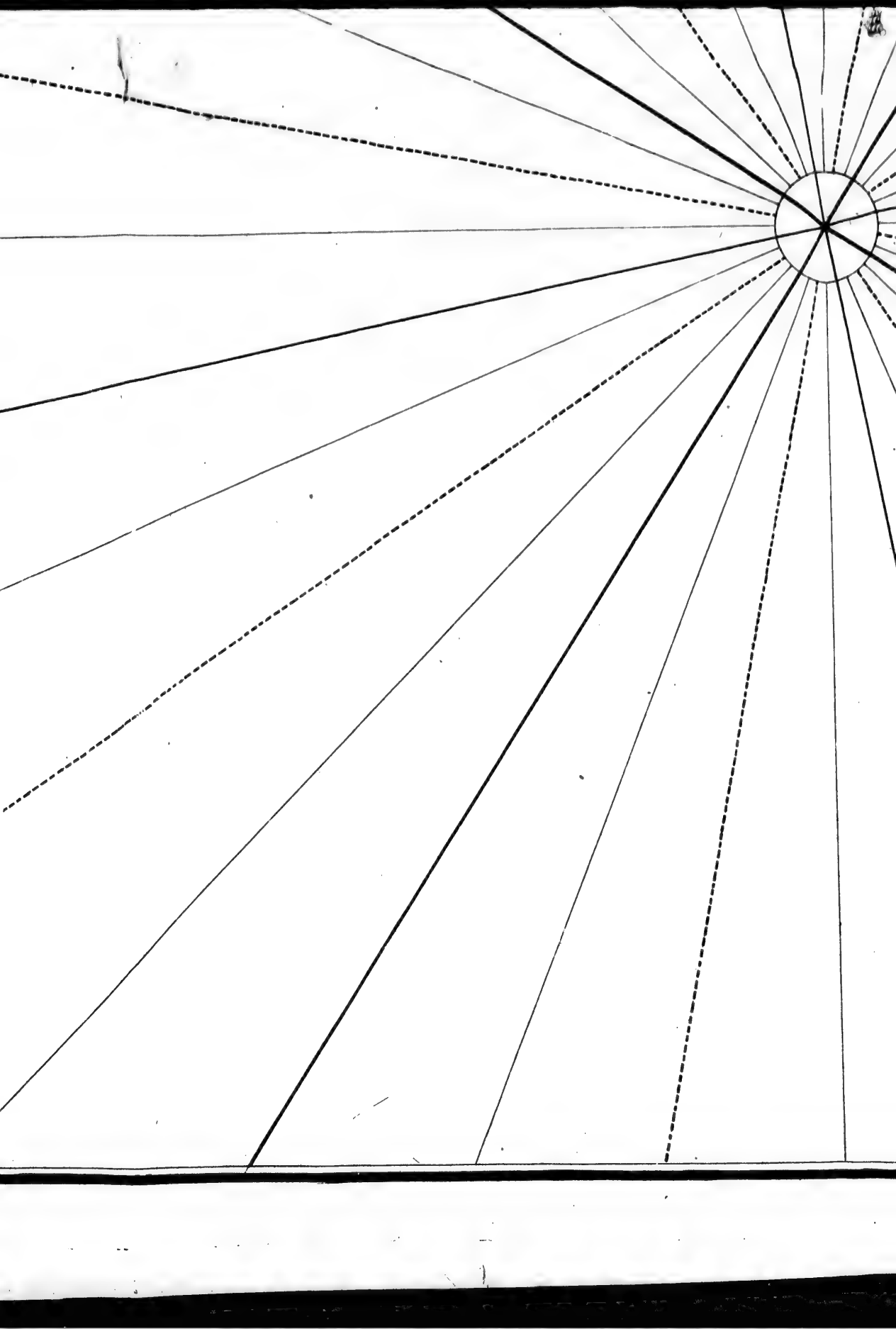
A

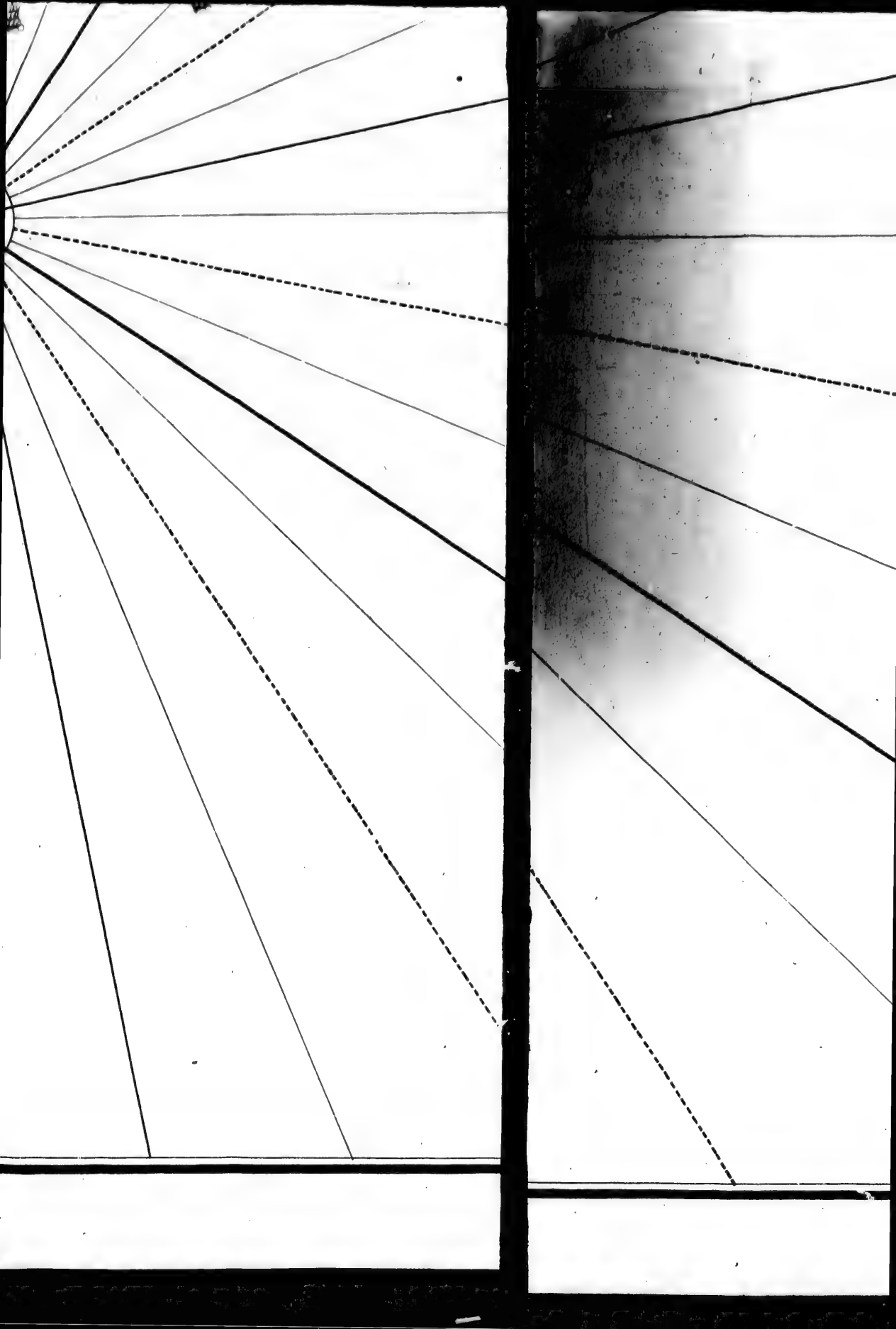




RENVois

- A. *La Ville de Paris*
- B. *Le Triomphant*
- C. *L'Auguste*
- D. *Le Zèle*
- E. *Le Formidable*
- F. *Le Barfleur*
- G. *La Princesse*
- H. *Le Glorieux*
- L. *Le Prince George démâté*

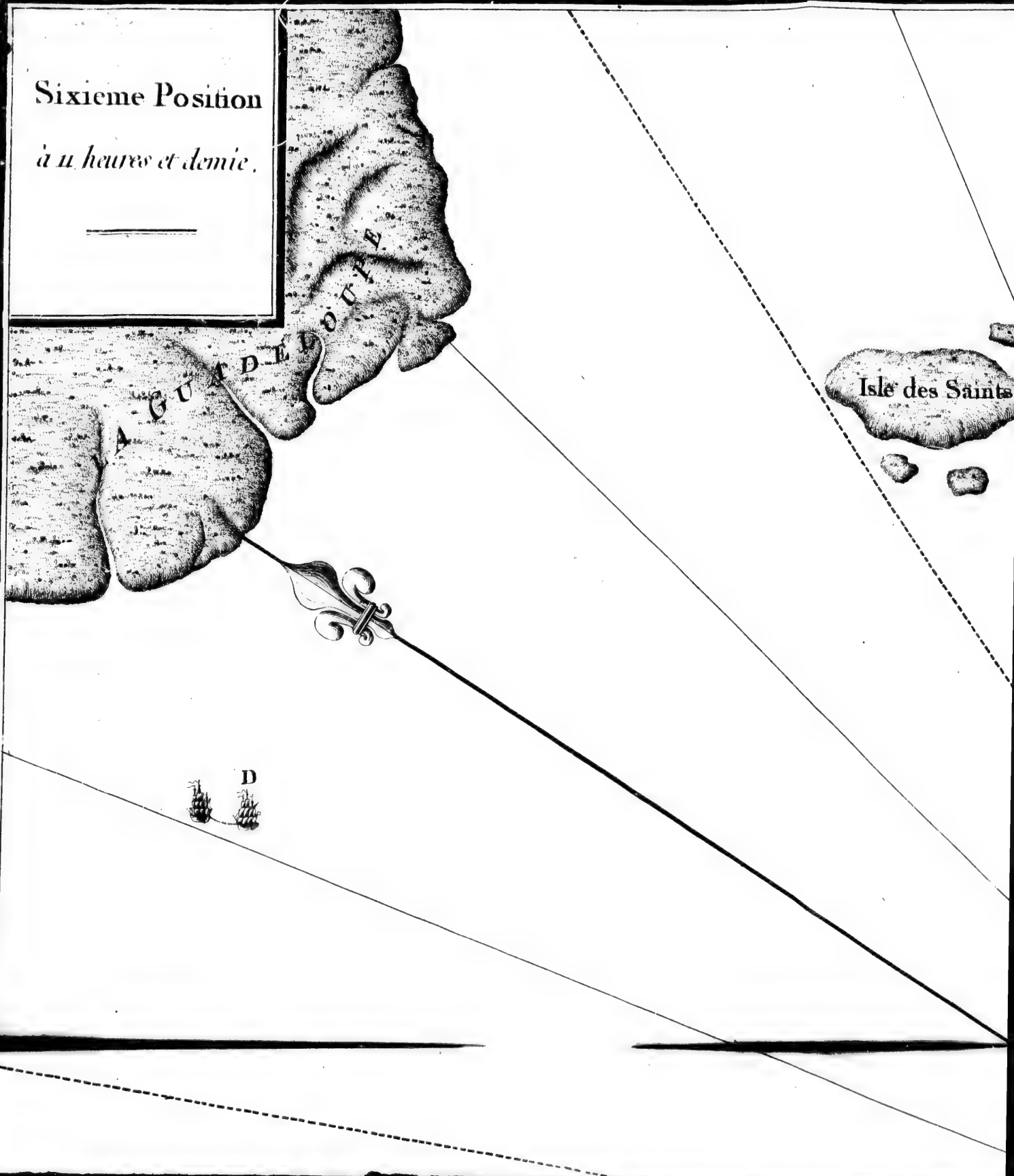




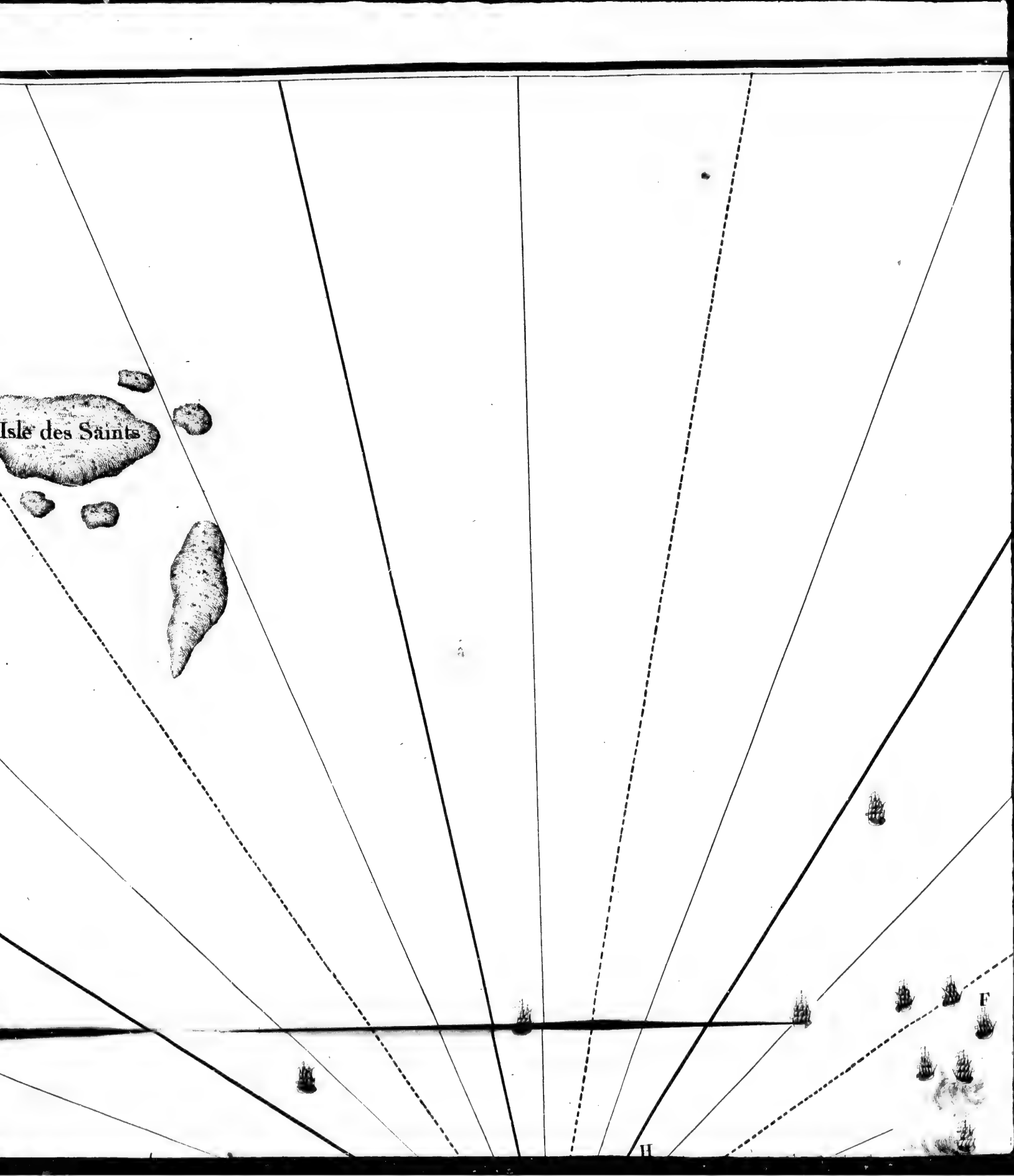


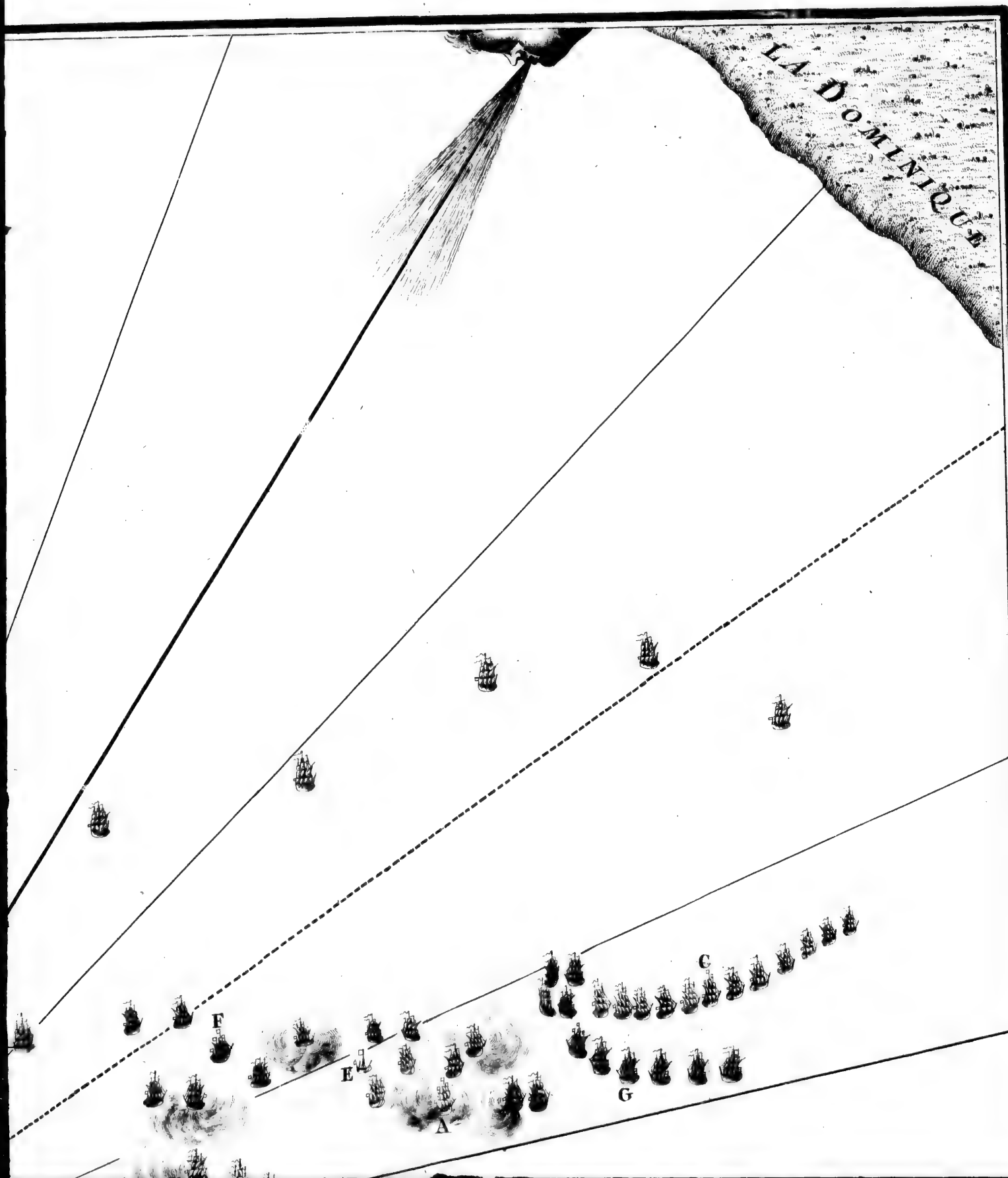
Sixieme Position

à 11 heures et demie.



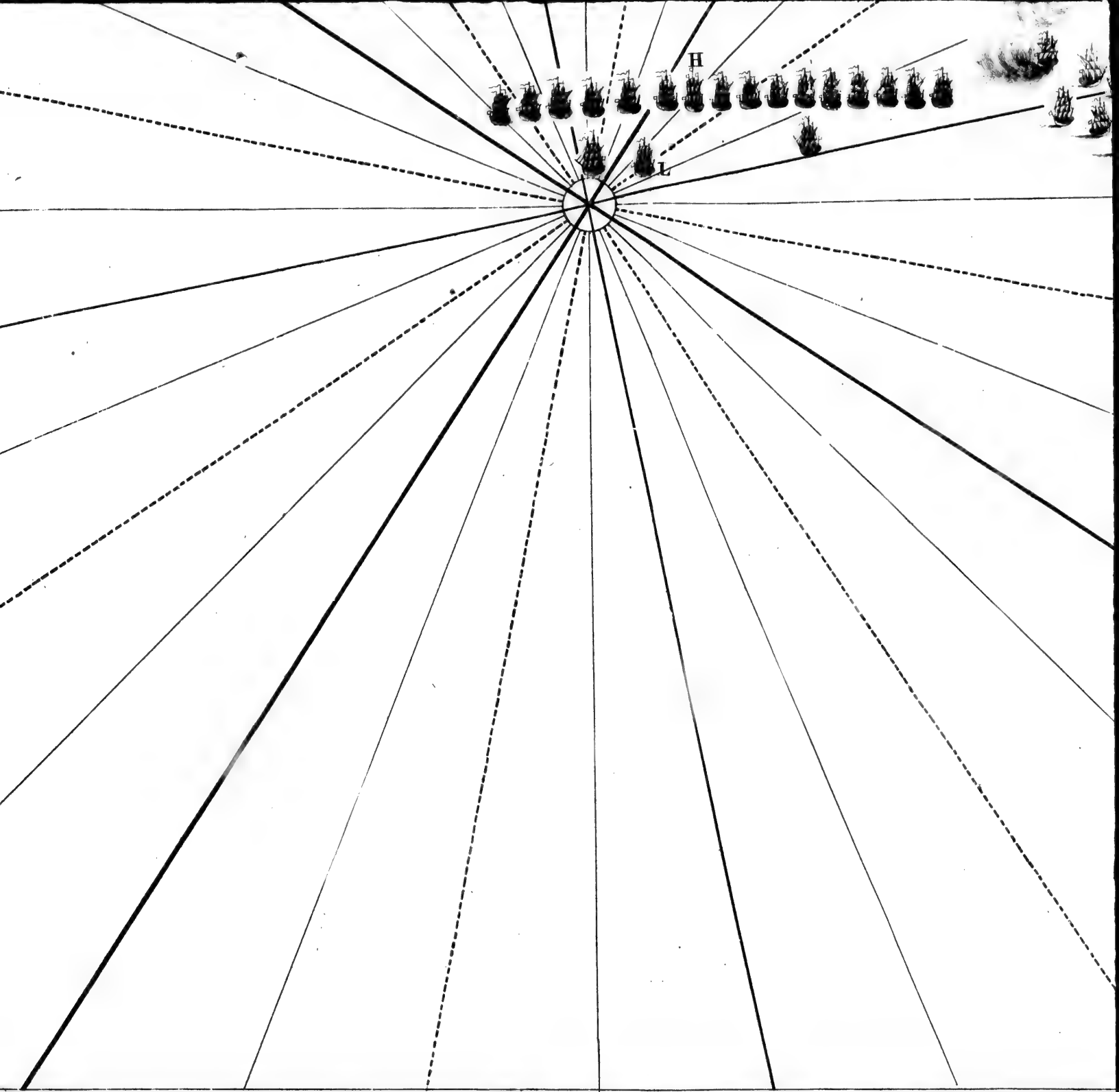
Isle des Saints

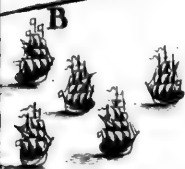




RENOIS

- A. *La Ville de Paris.*
- B. *Le Triomphant.*
- C. *L'Auguste.*
- D. *Le Zèle.*
- E. *Le Glorieux remorqué par le Richmond.*
- F. *Le Formidable.*
- G. *Le Bayfleur.*
- H. *La Princesse.*
- I. *Le Prince George dematé'.*





Thullier Scypt

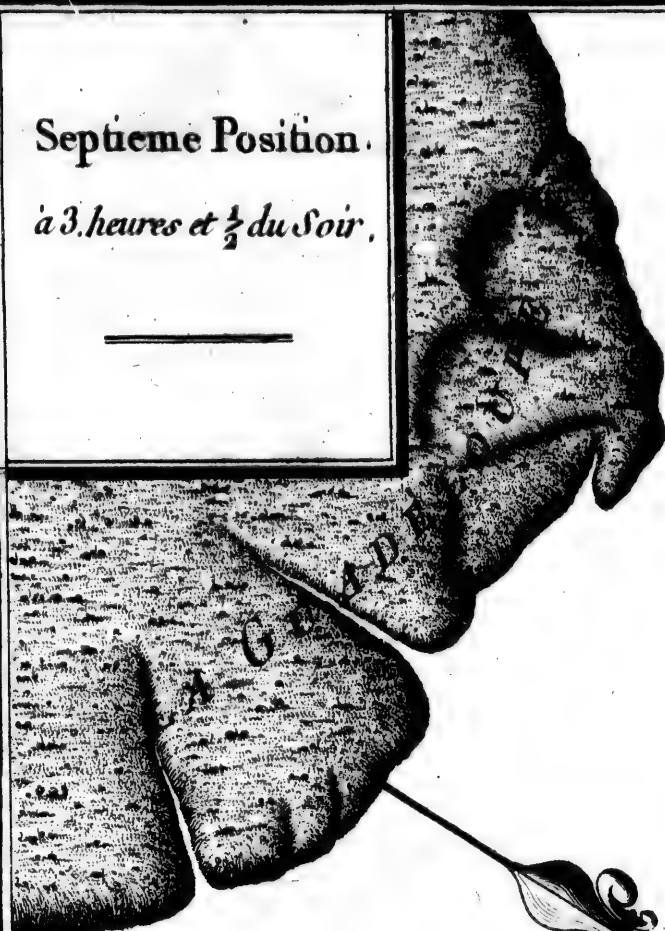
P. V

Dupont & Co.

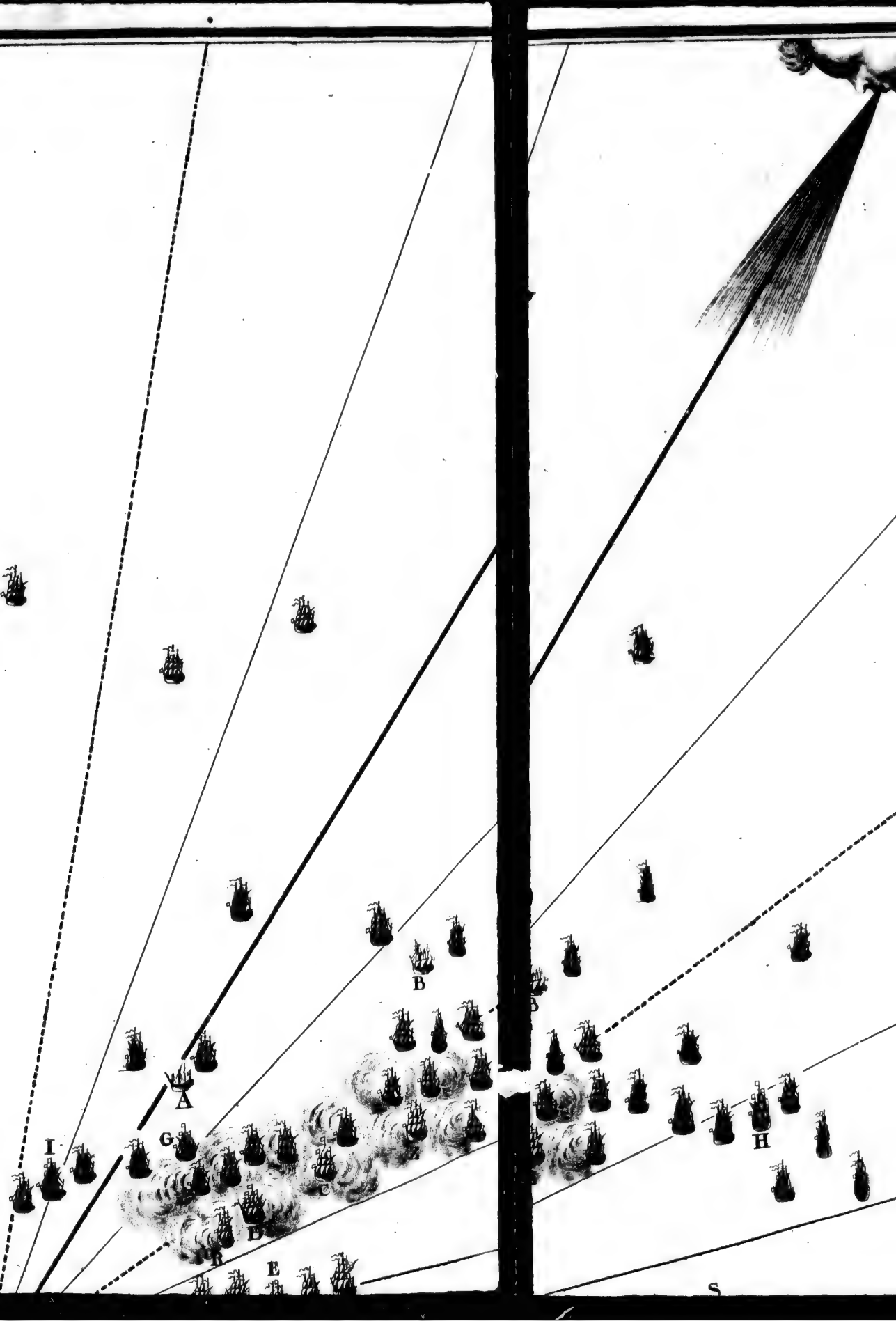
Thatcher & Co.

Septieme Position.

à 3 heures et $\frac{1}{2}$ du Soir.



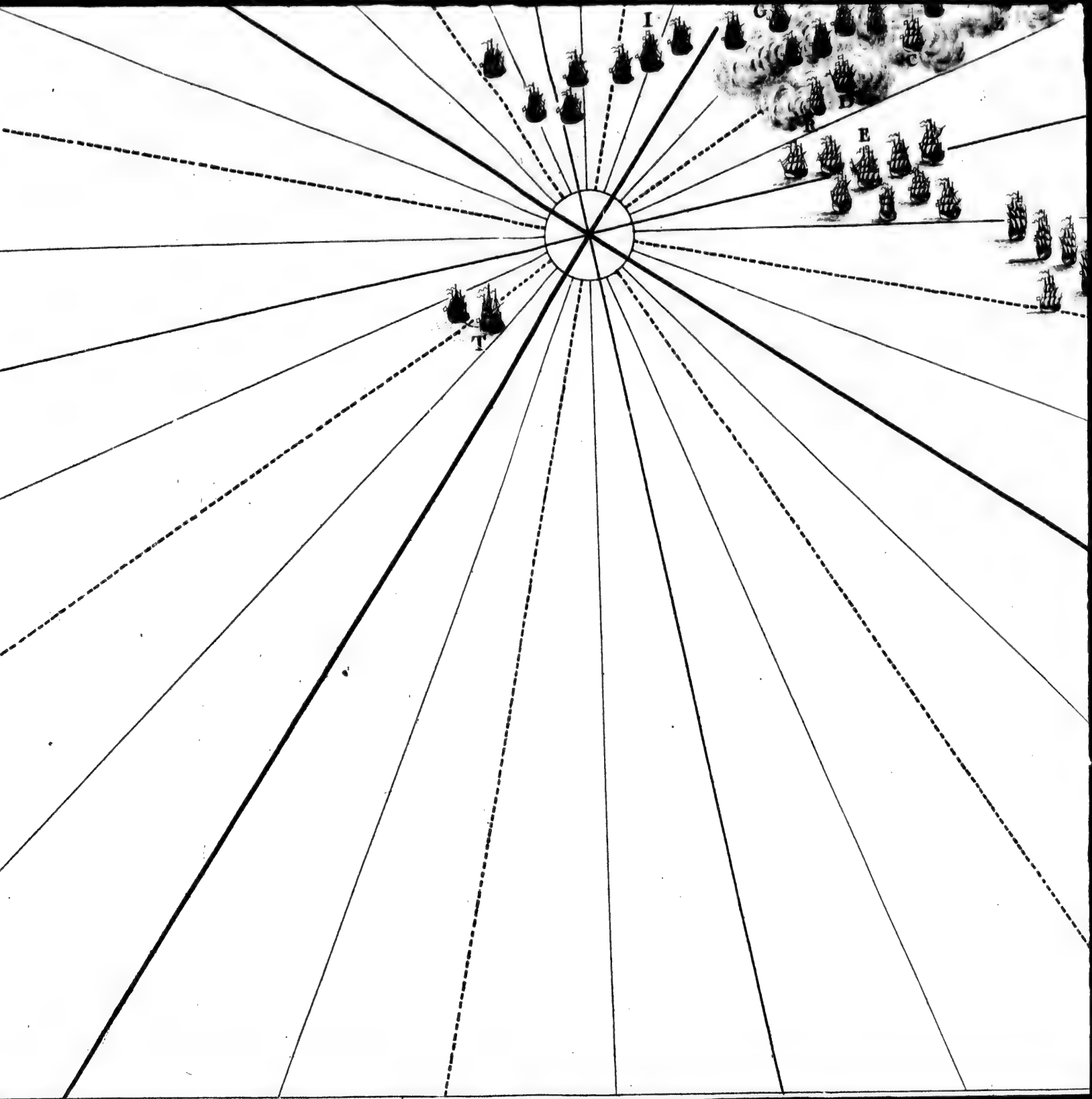


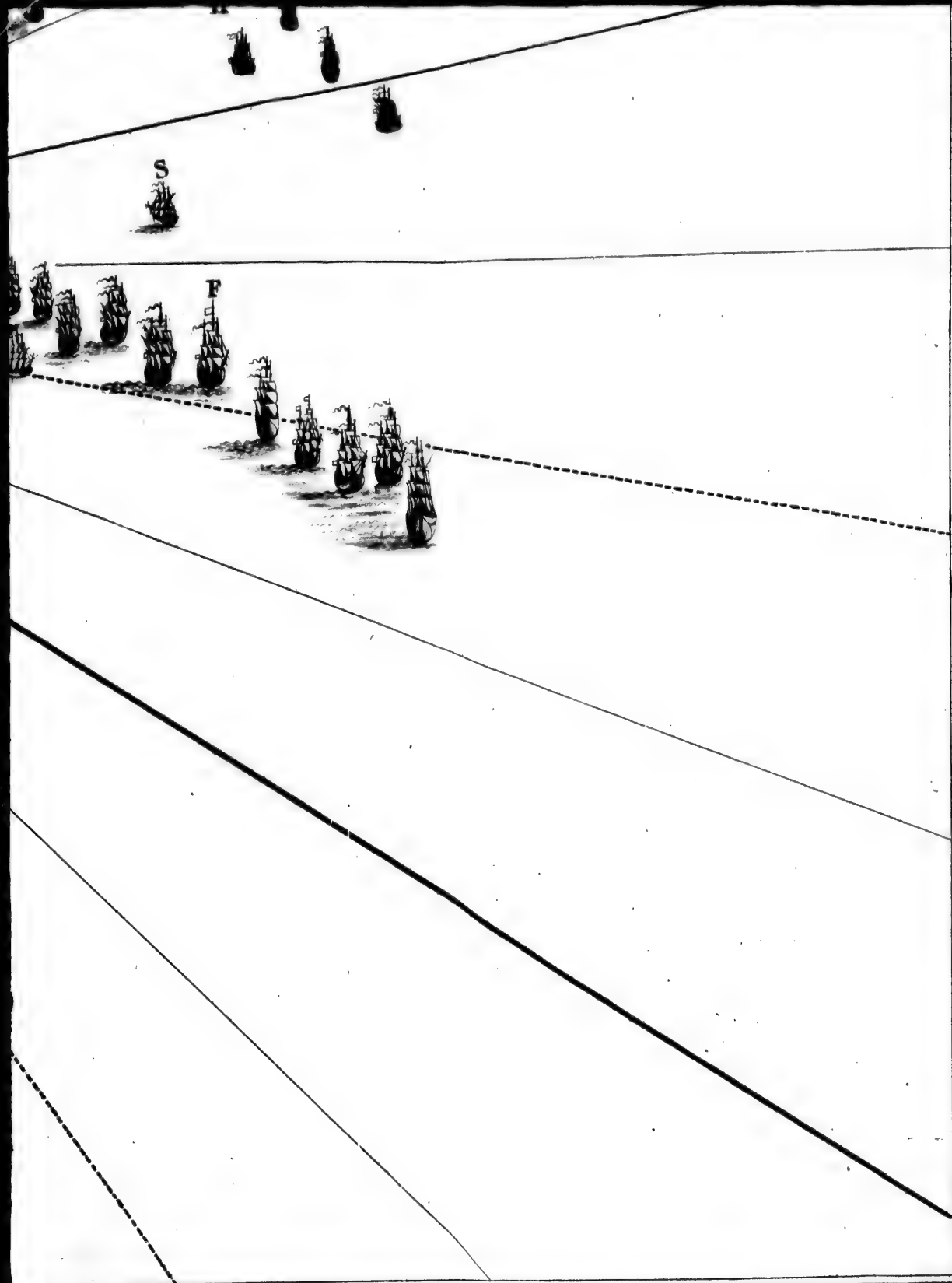




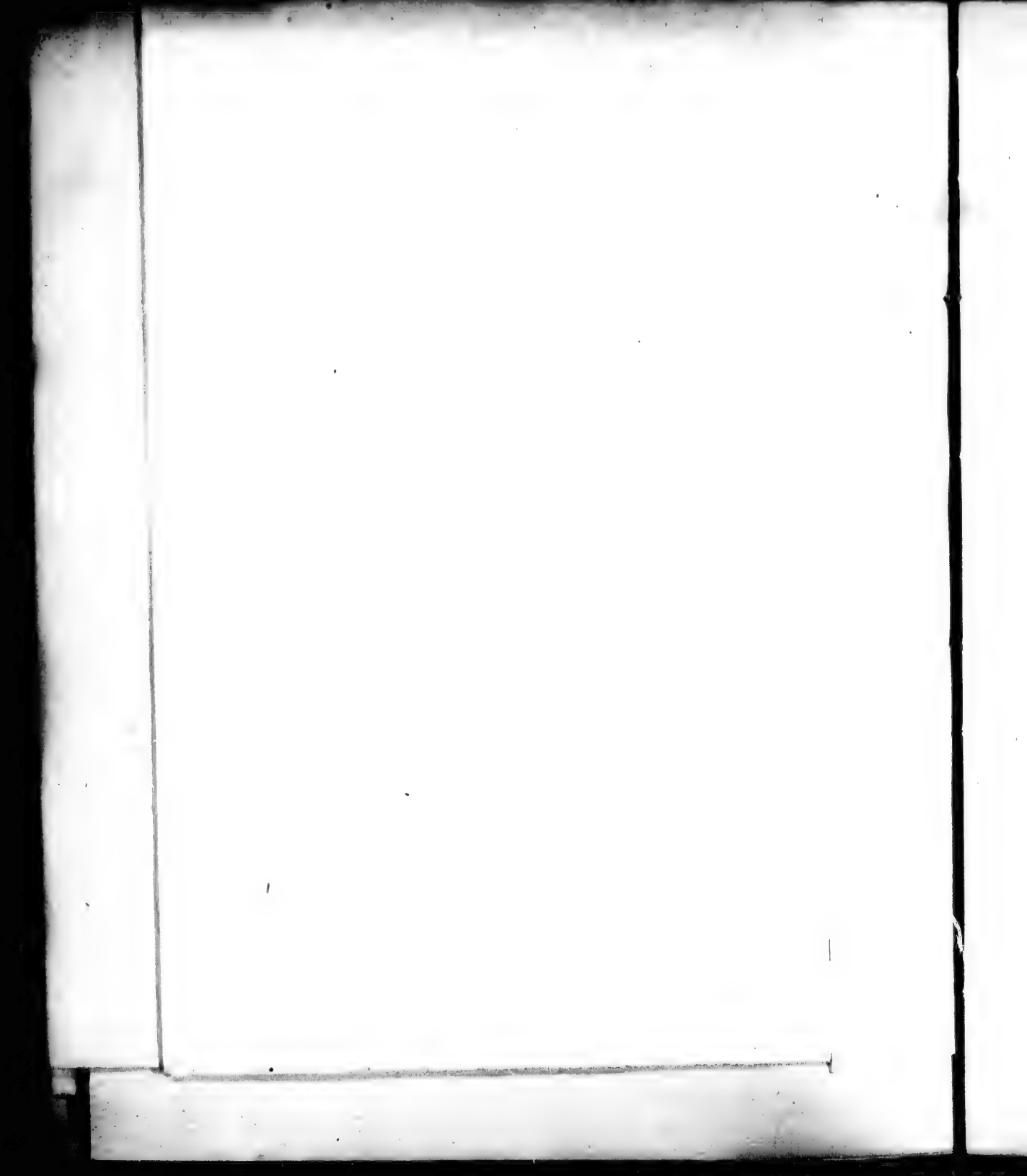
RENVOLS

- A. *Le Glorieux Amariné.*
- B. *Le César idem.*
- C. *L'Ecetor Amariné a 4. h. $\frac{1}{4}$.*
- D. *La Ville de Paris.*
- E. *Le Triomphant tenant le Vent avec partie
de son Escadre*
- F. *L'Auguste*
- G. *Le Formidable*
- H. *Le Bayfleu*
- I. *La Princesse.*
- R. *La Couronne.*
- S. *Le Souverain qui à fait ses efforts pour
secourir le César qui lui demandoit du secours.*
- T. *Le Royal George remorqué par une Frégatte*
- Z. *L'Ardent Amariné à 5. heures.*





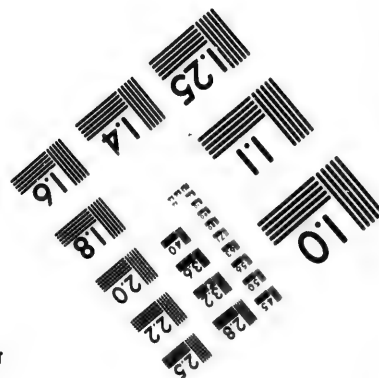
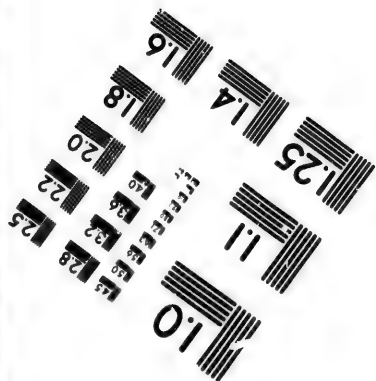
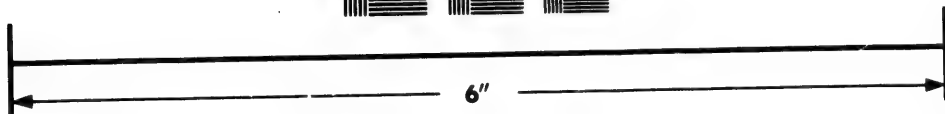
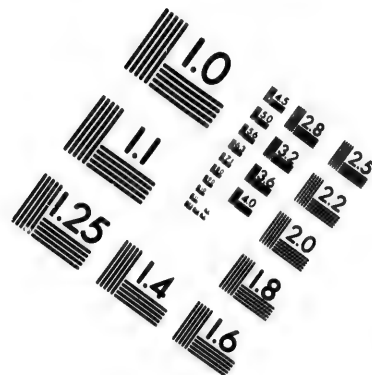
Thullier Scripsit



Dupuis Sculp

Thuelier Sculp





Photographic Sciences Corporation

**23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 877-4503**

1.5 2.8 2.5
3.2 2.2
2.0
1.8

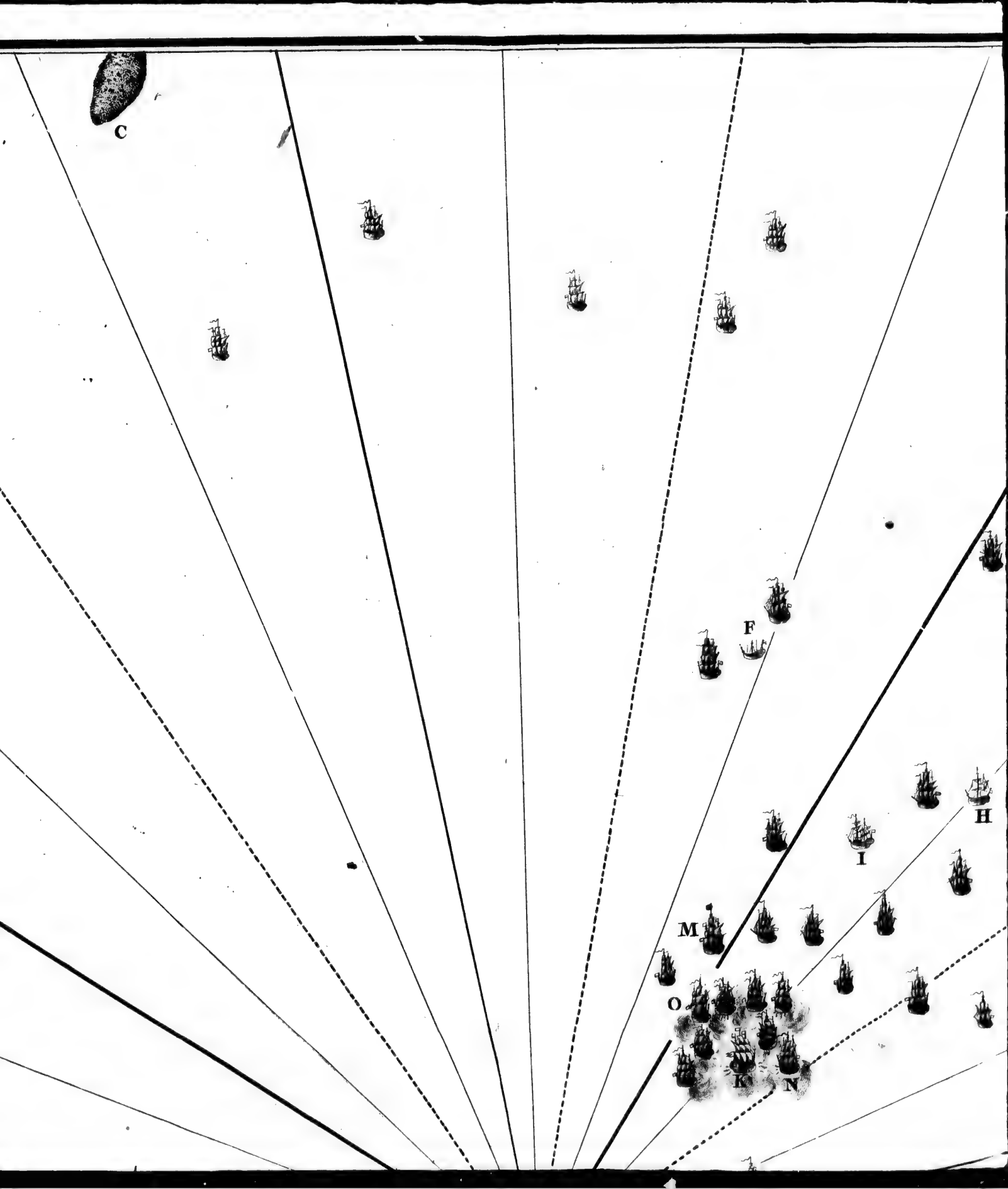
10
1.5 2.8 2.5
3.2 2.2
2.0
1.8

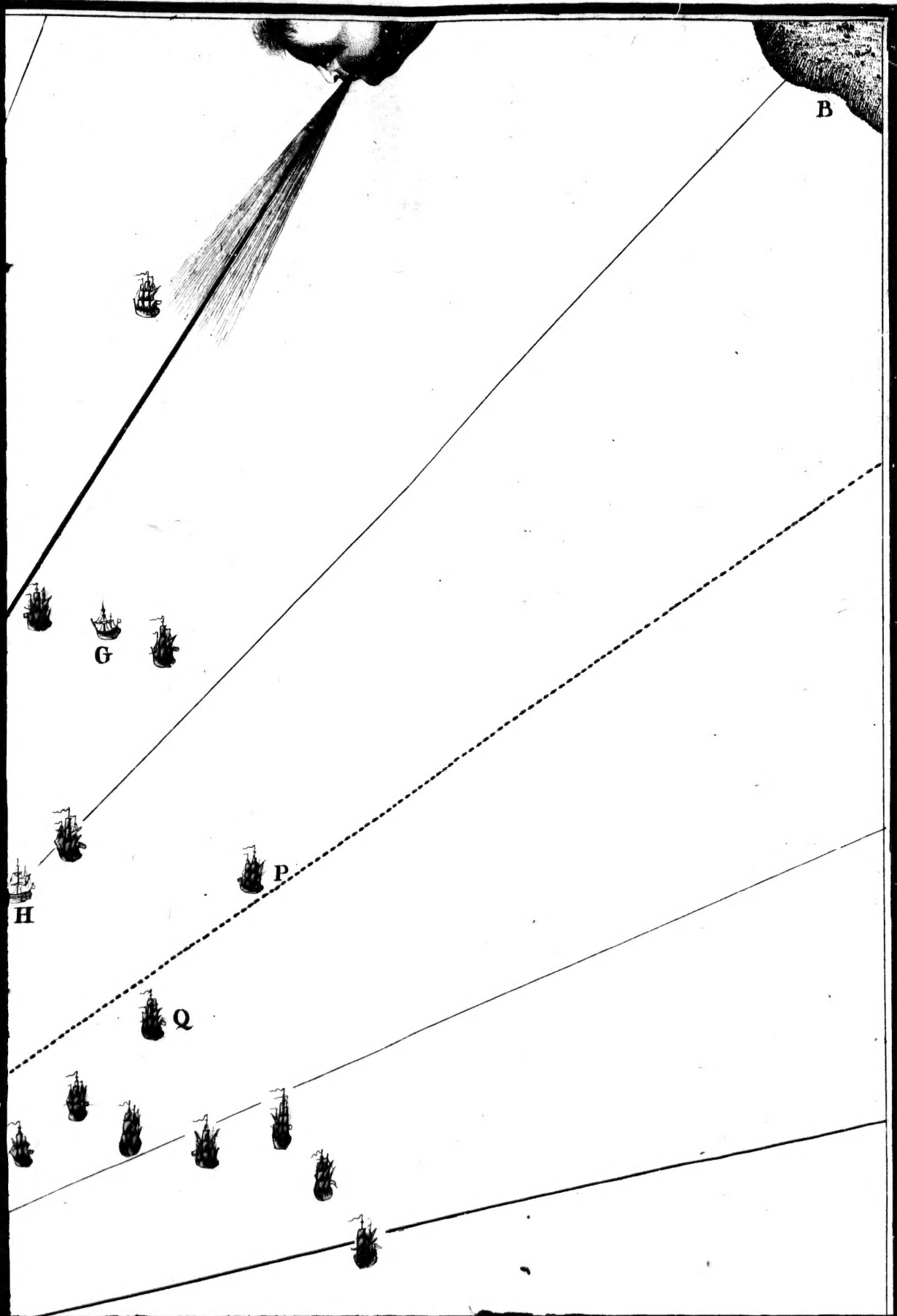
LA GUADELOUPE

Huitieme Position.

à 7. heures du Soir.

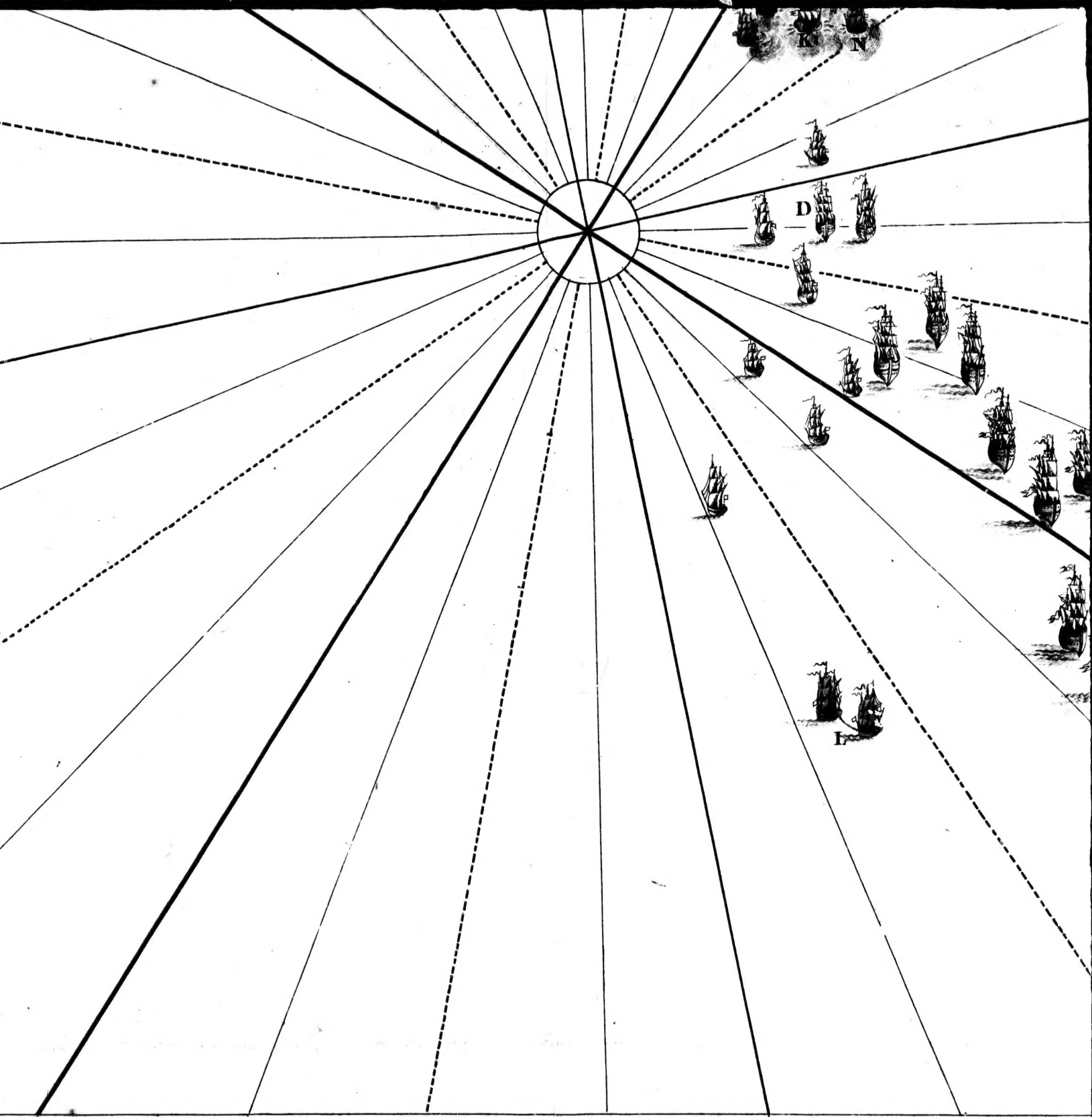


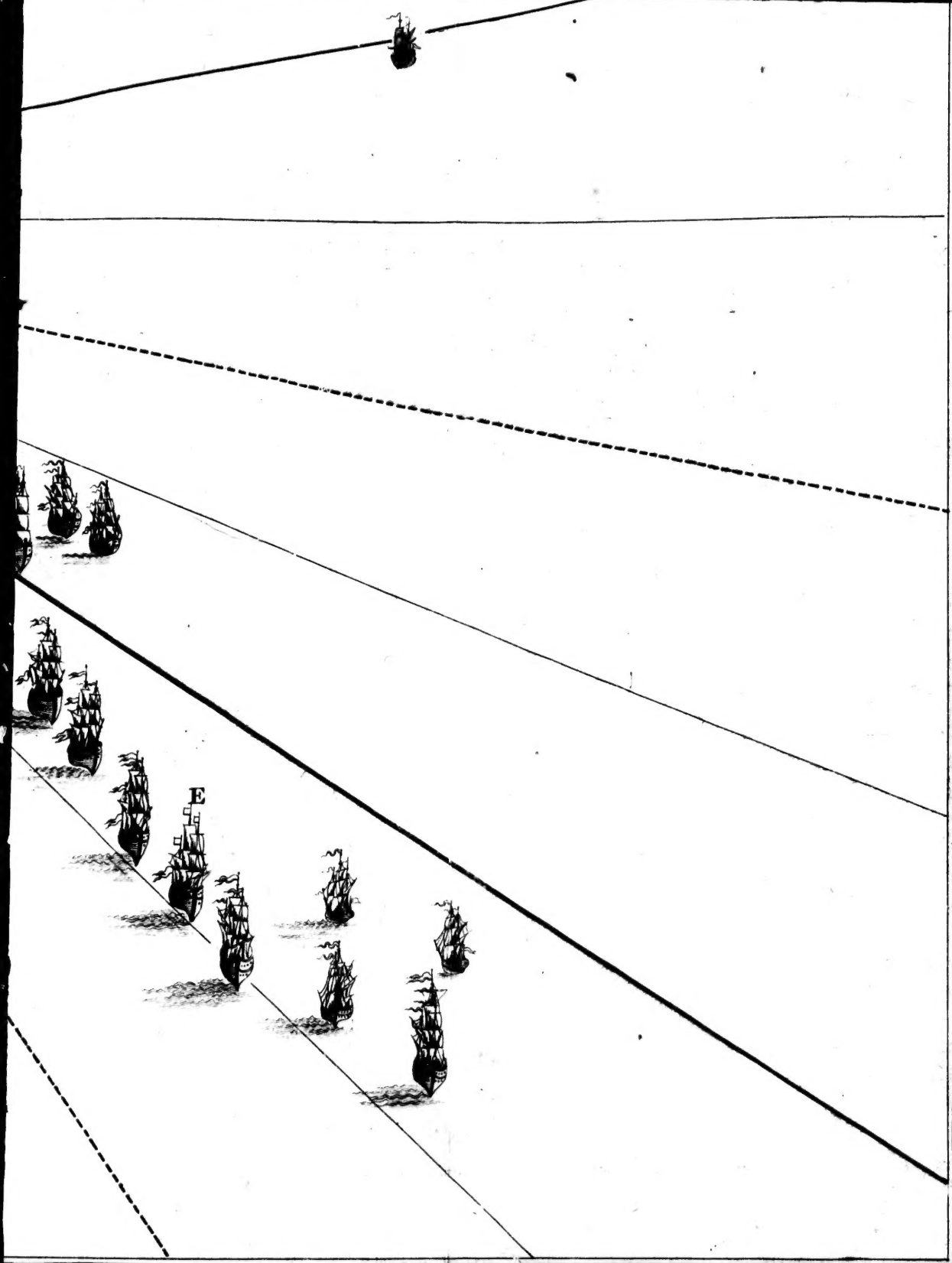




RENOIS

- B. *La Dominique.*
- C. *Les Saints.*
- D. *Le Triomphant.*
- E. *L'Auguste.*
- F. *Le Glorieux amariné.*
- G. *Le César idem.*
- H. *L'Ardent.*
- I. *L'Hector.*
- K. *La Ville de Paris.*
- L. *Le Prince George demâté.*
- M. *Le Formidable.*
- N. *La Princesse.*
- O. *Le Barfleur.*
- P. *Le Duc demâté de son Grand Mât d'Hune.*
- Q. *Le Royal Hook demâté idem.*





Thullier Scripsit